This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ga 115.91

Harvard College Library

FROM THE

SALISBURY FUND.

In 1858 Stephen Salisbury, of Worcester, Mass. (Class of 1817), gave $5000, the income to be applied to "the purchase of books in the Greek and Latin languages, and books in other languages illustrating Greek and Latin books."

QUID XENOPHONTI

DEBUERIT

FLAVIUS ARRIANUS

THESIM PROPONEBAT

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

HENRICUS HOULLET

PARISIIS

TYPIS GEORGES CHAMEROT

[illegible]

M DCCC LXXXII

QUID XENOPHONTI

DEBUERIT

FLAVIUS ARRIANUS

QUID XENOPHONTI

DEBUERIT

FLAVIUS ARRIANUS

THESIM PROPONEBAT

FACULTATI LITTERARUM PARISIENSI

HENRICUS DOULCET

PARISIIS

TYPIS GEORGES CHAMEROT

19, VIA SAINTS-PÈRES, 19

M DCCC LXXXII

Ga 115.91

Salisbury Fund

DOCTISSIMO

ET AMICISSIMO VIRO

EMMANUELI MILLER

INSCRIPTIONUM

ET HUMANIORUM LITTERARUM ACADEMIÆ

SOCIO ORDINARIO

Gratus ac memor

D. D.

PROŒMIUM

Diarium, quod inscribitur : *Journal des Savants*, repetito post centesimum annum exemplo, stimulus fuit ut nonnihil in Arrianum pro viribus conferrem. Mense enim Julio 1876, qua rerum antiquarum peritia est, Leo Renier titulum quemdam græcum ad Nostrum pertinentem ejusque historiæ utilem edidit, quum tamen ipsum alius haud minoris pretii titulus fugisset, cujus notitiam egregio ipsius in Academia collegæ, Æmilio Egger, equidem acceptam refero. Mense autem Septembri 1776, inter suos æquales litteratissimus J. de Sainte-Croix, posterioribus scriptoribus viam aperte straverat his verbis : « En sortant de l'école d'Épictète, Arrien s'adonna à la pro-

QUID XENOPHONTI

DEBUERIT

FLAVIUS ARRIANUS

In Ape quidem Attica cognoscenda dux erit ille recens scriptor de ea bene meritus [1]. Consuetudinem vero tibi cum Nostro faciet Æmilius Egger [2], qui Græcis ex longo utitur quam familiariter. Jam Arriani quidquid servari perhibent in Ambrosii Firmin-Didot Bibliotheca invenies, ubi tribus voluminibus continetur : nempe historica inter ceteros rerum Alexandri Magni auctores, nonnulla etiam in tertia parte Fragmentorum historicorum comprehensa, philosophica denique post commentarios Marci Antonini.

H. DOULCET.

Scribebam Lutetiæ Parisiorum Kal. Nov. 1881.

1. *Xénophon* (thèse soutenue en 1873), par Alfred Croiset, Cf. Letronne, *Biogr. univ.* (Michaud), article XÉNOPHON.
2. *Nouv. Biogr. génér.* (Hoefer), article ARRIEN.

FLAVIUS ARRIANUS

I

DE VITA ARRIANI

Τὸ μὲν ὄνομα οὐδὲν δέομαι ἀναγράψαι, οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ἄγνωστον ἐς ἀνθρώπους ἐστίν, οὐδὲ πατρίδα ἥτις μοί ἐστιν, οὐδὲ γένος τὸ ἐμόν, οὐδὲ εἰ δή τινα ἀρχὴν ἐν τῇ ἐμαυτοῦ ἦρξα· ἀλλ' ἐκεῖνο ἀναγράφω, ὅτι ἐμοὶ πατρίς τε καὶ γένος καὶ ἀρχαὶ οἵδε οἱ λόγοι εἰσί τε καὶ ἀπὸ νέου ἔτι ἐγένοντο· καὶ ἐπὶ τῷδε οὐκ ἀπαξιῶ ἐμαυτὸν τῶν πρώτων τῶν ἐν τῇ φωνῇ τῇ Ἑλλάδι, εἴπερ οὖν καὶ Ἀλέξανδρος τῶν ἐν τοῖς ὅπλοις.

Anabasis, lib. I, c. XII.

Suam Nostro fortunam quis non miretur eam fuisse quam ipse voluerat? Proprio enim ingenio tantum confisi nulla fere vitæ notitia ad hunc diem pervenit, nisi una aut altera mentio nominis. Ita apud Eusebii Χρονικά, anno post Christum 148, legimus : Ἀρριανὸς φιλόσοφος Νικομηδεὺς ἐγνωρίζετο. Adde paucula quæ Suidas affert, quæque infra tradentur, et totam habes viri historiam. Idem tamen Byzantinus λεξικογράφος testis est Cassium Dionem

composuisse vitam Arriani philosophi, opus ideo magis desiderandum quod et patriæ ejus et temporum vicinus natus esset. Ergo superest ut scripta ab Arriano opera quæ evolvimus, vel quæ nostro loco Photius evolvere potuit, percenseamus.

Photio quidem Noster visus est in Bithynicis[1] patriæ offerre patriam historiam : hoc enim opere Nicomedia genus se ducere aiebat, eaque in urbe natum, educatum et litteris imbutum, sacerdotium Cereris ejusque filiæ Proserpinæ (quibus urbs sacra erat) gessisse. Nicomedia autem Bithynorum regni quondam caput, postquam illud redactum fuit in provinciæ formam, nomen præ se ferebat : ἡ μητρόπολις καὶ πρώτη Βιθυνίας καὶ Πόντου, sicut in nummo Domitiani apparet[2]. Imperante eodem principe (81-96), natum fuisse Flavium Arrianum legitimum tempus consularium ejus honorum postulabit[3]. Jam quale Nostro prænomen fuerit plane nos fugit ; gentilicium vero prodit illius majores Flaviorum genti, quæ per Vespasianum imperio accessit, quodam modo esse addictos. Porro pater Vespasiani, Titus Flavius Sabinus « publicum quadragesimæ in

1. *Biblioth.* cod. 93 : Τῇ πατρίδι δῶρον ἀναφέρων τὰ πάτρια.

2. Eckhel, *Doctrina nummorum veterum* (Vindobonæ, 1792), t. II, p. 430. Cf. *Corp. inscr. græc.*, n° 1720.

3. V. apud *Geographiæ veteris scriptores græcos minores* (Oxoniæ 1698), t. I, p. 106, Diss. Henrici Dodwell de ætate Epicteti atque Arriani.

Asia egerat, manebantque, teste Suetonio [1], imagines a civitatibus ei positæ sub hoc titulo : καλῶς τελωνήσαντι. » Propter eum forsan et Flavius dictus fuit a patre Arrianus.

Pietatem erga deos certe adolescenti parentes tradiderunt cujus se semper tenacem in scriptis exhibet. Artibus liberalibus excultus philosophiæ insuper, suæ ætatis exemplo, operam dedit. Inde enim a patria in Epirum transiit auditurus Stoicum præclaræ tunc famæ Epictetum qui, philosophis senatusconsulto anni 94 ejectis atque Urbe et Italia interdictis, Roma Nicopolin decesserat [2]. Noster suæ alicubi meminit [3] in hac regione mansionis, atque ipse alias nos monet se magistri sermones quantum licuit ipsis verbis scripto consignavisse [4]. Quo vero tempore Arrianus Epictetum audierit, locis plurimis elucet Dissertationum ab ipso digestarum.

Lib. IV, c. v, 17 nummus Trajani profertur. Mox lib. III, c. VII (Messius) Maximus adest qui, in

1. *Vespas. vit.*, c. I.

2. AUL. GELL. *Noctes atticæ,* lib. XV, c. XI.

3. *Anab.* lib. II, c. XVI, 6 : Οἶδα δὲ ἐγὼ καὶ εἰς τοῦτο ἔτι εὔβοτον τὴν Ἤπειρον ταύτην (circa Ambraciam et Amphilochos) καὶ βοῦς τρέφουσαν καλλίστας.

4. In præfat. *Dissert.* : Ὅσα δὲ ἤκουον αὐτοῦ λέγοντος, ταῦτα αὐτὰ ἐπειράθην, αὐτοῖς ὀνόμασιν ὡς οἷόντε ἦν γραψάμενος, ὑπομνήματα εἰς ὕστερον ἐμαυτῷ διαφυλάξαι τῆς ἐκείνου διανοίας καὶ παῤῥησίας.

provinciam Achaiam adordinandum statum liberarum civitatum, anno 109 secundum Mommsen[1], missus, Cassiopen in Epiro procelloso quidem mari appulerat ut filium Stoïcis imbuendum præceptis ipse Epicureus adduceret. Patrem igitur magister alloquitur cum lepida εἰρωνείᾳ, suadens ne legitimos ex propria doctrina actus omittat, furta scilicet modo non deprehensa, præsertim quum amicos Romæ potentes habeat et amicas, et Græci imbecilli sint. Confer, quæso, scriptas proficiscenti Maximo litteras ab uno e potentibus amicis, Plinio Cæcilio Secundo, commemoraturo qua humanitate civitates Græcas tractare deceret[2]. « Hæc velim credas, ait Plinius, quod initio dixi, scripsisse me admonentem, non præcipientem ; quanquam præcipientem quoque. Quippe non vereor, in amore ne modum excesserim. » Libro quoque eidem, c. XVII, significatum inest quanta gratia adhuc apud Trajanum valeat Licinius Sura qui circa annum 111 obiit[3]. Deinde pax illa prædicatur quam longe lateque

1. *Étude sur la vie de Pline le jeune*, trad. par Ch. Morel (Paris, 1873), chronologie des lettres.

2. Ep. 24, lib. VIII.

3. Cassius Dio, *Epit.*, lib. LXVIII, c. 15 : Καὶ κατὰ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τά τε ἕλη τὰ Ποντῖνα ὡδοποίησε λίθῳ... τῷ δὲ Σούρᾳ τῷ Λικιννίῳ καὶ ταφὴν δημοσίαν καὶ ἀνδριάντα ἔδωκε τελευτήσαντι. Cf. titulum Terracinensem anno 110 notatum, apud C. de la Berge, *Essai sur le règne de Trajan* (Paris, 1878), n° 60.

præstare videtur imperator, quum neque bella jam supersint, neque pugnæ, neque gravia latrocinia, neque piraticæ grassationes[1]. Hoc quidem intra Parthicum ac Dacicum bellum locum habet (107-113), quorum alterum nusquam relatum invenies, alterum bis recurrit : *primo,* cur dissentiant et nunc Romani cum Dacis ; *secundo,* tolerandusne sit homo dum cœnantibus quotidie narrat quo pacto in Mœsia bellum gesserit[2]. Si autem attenderis seriem temporum servari, et quatuor ultimos Dissertationum libros, Photio haud ignotos[3], nobis deesse, non tamen ultra annum 114 descendendum judicaveris ; atque ita utinam certius restitui possent quorumdum magistratuum tacita apud Nostrum nomina. Quem scilicet dicemus senem equestribus honoribus functum et Domitiani inimicitia dignatum, qui, postquam Nerva exsules revocavit[4] Nicopolin præteriens, coram Epicteto juraverat se aulam ne altero quidem pede ingressurum? Magister, dum designaret discipulis τὸν νῦν ἐπὶ τοῦ

1. Lib. III, c. XIII, 9; cf. c. XXII, 55.

2. Lib. II, c. XXII, 22. — Lib. I, c. XXV, 15.

3. *Bibl.*, cod. 58 : Ἔγραψε δὲ βιβλία καὶ ἕτερα τῶν μὲν Διατριβῶν Ἐπικτήτου τοῦ διδασκάλου ὅσα ἴσμεν βιβλία ὀκτώ. Aulus Gellius, *Noct. attic.*, lib. XIX, c. I : « librum laudat Epicteti philosophi quintum Διαλέξεων, quas ab Arriano digestas » nullatenus diversas esse censemus a Dissertationibus.

4. CASSIUS, *Epit.* lib. LXVIII, c. I : Τοὺς φεύγοντας κατήγαγε.

σίτου ὄντα ἐν τῇ Ῥώμῃ, *i. e.* annonæ præfectum, se jure fidem ei negasse aiebat[1]. Quæ contra officia gesserat Romanus, cognomine Naso, et tria stipendia emeritus, et pollens, et dives, cui de mundana celebritate egregia similitudo[2] forensis conventus inducebatur? At male profecto periit istius procuratoris memoria[3] quem, quum Sophroni comœdo in Actiis ludis quinquennalibus coronando turpiter favisset, publice conviciati sunt Epirotæ τὸν αὐτῶν ἄρχοντα, τοῦ Καίσαρος φίλον καὶ ἐπίτροπον : primus enim testis exstat separatæ ab Achaia provincia Epiri. De sacerdotio quoque Augusti in civitate libera Nicopolitana constituto mentio fit[4] propter aliquem ad posteros usque transiliendi cupidum, sed voti, quoad nos, impotem. Denique alius e Creta adnavigans causarum orator in transcursu Epictetum invisit, consulturus de actione quam Romæ instituit ut sibi novam[5]

1. Lib. I, c. x.

2. Lib. I, c. xiv.

3. Lib. III, c. iv. — Strabo, lib. VII, c. vii : Ἡ μὲν οὖν Νικόπολις εὐανδρεῖ καὶ λαμβάνει καθ' ἡμέραν ἐπίδοσιν, χώραν τε ἔχουσα πολλὴν καὶ τὸν ἐκ τῶν λαφύρων κόσμον, τότε κατασκευασθὲν τέμενος ἐν τῷ προαστείῳ τὸ μὲν εἰς τὸν ἀγῶνα τὸν πεντετηρικὸν ἐν ἄλσει ἔχοντι γυμνάσιόν τε καὶ στάδιον, τόδ' ἐν τῷ ὑπερκειμένῳ τοῦ ἄλσους ἱερῷ λόφῳ τοῦ Ἀπόλλωνος... ἤγετο δὲ καὶ πρότερον τὰ Ἄκτια τῷ θεῷ, στεφανίτης ἀγών, ὑπὸ τῶν περιοίκων· νυνὶ δ' ἐντιμότερον ἐποίησεν ὁ Καῖσαρ.

4. Lib. I, c. xix, 26 ; cf. lib. IV, c. i, 14.

5. Lib. III, c. ix, 6 · Ὡς νῦν εἰς Ῥώμην πλεῖς ἐπὶ τῷ προστάτης

vindicet dignitatem, frustra dissuadente philosopho. Nihil vero amantius quam quæ consilia adhibet juveni cuidam ingenuo sed mollioris forsitan voluntatis, pulchras Athenas desideranti, et otium, et libros, quando ei post scholas Romam eundum est ut cursum honorum persequatur[1]. Sic Epictetus loquitur quasi utramque urbem bene noverit[2] neque jam sit visurus. Quippe qui, oriundus ex urbe Hierapoli Phrygiæ, inde Athenas, ut videtur traductus, mox ab Epaphrodito Neronis grammatico eodemque (62-68) a libellis liberto emptus in servitium, ac Romæ commoratus donec a Domitiano inter ceteros philosophos pulsus fuit (94), ætate provectior (quod ipse dictitabat[3] sub finem Trajani principatus), vix Trajano superfuerit. Hinc error Spartiani coargui potest Hadrianum asserentis in summa familiaritate habuisse Epictetum[4]. Quo in loco evidenter nomen magistri pro discipuli nomine legitur; namque etsi non ab aliis, tamen ab Arriano disceremus quibus beneficiis eum imperator ille cumulaverit[5].

εἶναι Κνωσίων, καὶ οὐκ ἐξαρκεῖ σοι μένειν ἐν οἴκῳ τὰς τιμὰς ἔχοντι ἃς εἶχες.

1. Lib. IV, c. IV.

2. Lib. III, c. XXIV, passim; cf. lib. II, c. XVI, 30-33, ubi Athenarum ἀκρόπολιν πέτραν κομψήν vocat.

3. Lib. I, c. IX et X; lib. II, c. VI, 23 et XIX, 25.

4. *Vit. Hadr.*, c. XV.

5. *Ep. ad. Hadr. de Peripl.*, c. 2 : Ὅτῳ δὲ πρώτῳ τἀγαθὰ,

Arrianus quoque tempus fuit quum Nicopoli relicta, in Urbem migraret; num vero ante Epicteti mortem, incertum. Profecto sermonibus hortatoriis non eguit ut posito pallio togam capesseret, sed ultro, ubi data facultas, publica officia suscepit ad quæ haud minus quam ad quævis negotia aptum erat virile ingenium. Ceterum unum dictum ex ore magistri tantum agnoscas sine dubio in Nostrum cadens ; quibus scilicet discipulos olim increpabat verbis, ea proferam : Οὕτω καὶ ὑμεῖς ποιεῖτε· Θέλεις ἀναγνῶ σοι, ἀδελφέ, καὶ σὺ ἐμοί ; — Θαυμαστῶς, ἄνθρωπε, γράφεις. — Καὶ σὺ μεγάλως, εἰς τὸν Ξενοφῶντος χαρακτῆρα· σὺ εἰς τὸν Πλάτωνος, σὺ εἰς τὸν Ἀντισθένους. Εἶτ' ἀλλήλοις ὀνείρους διηγησάμενοι κτλ. [1]. Inde liquet Arrianum sibi Xenophontis exemplum tunc proposuisse, durum est si addes cum Epicteto, somnia somniantem.

ηὐχόμεθα, οὐ λανθάνομέν σε τόν τε τρόπον τὸν ἡμέτερον οὐκ ἀγνοοῦντα καὶ σαυτῷ συνειδότα, ὅτι ἄξιος εἶ ὑπὲρ ὅτου πάντες εὔξαιντο τἀγαθὰ καὶ ὅσοι ἡμῶν ἔλαττον ὑπὸ σοῦ εὖ πεπόνθασιν. — Multo magis errat Themistius, *Orat.* V, imperatores recensens qui philosophos in honore habuerunt : Τραϊανὸς ὁ μέγας Δίωνα τὸν χρυσοῦν τὴν γλῶτταν, τὸν Ἐπίκτητον τὼ δύω Ἀντωνείνω· ἐῶ τοὺς ἄλλους. Cf. Suidas sub v° Ἐπίκτητος : καὶ διατείνας μέχρι Μάρκου Ἀντωνίνου. Quis autem servum Epaphroditi ultra centesimum et vigesimum annum vixisse facile suspicetur! Dodwell, loc. cit. p. 124, Spartiani testimonio adducitur ut sibi annos Arrianus exegerit in Epicteti disciplina circiter viginti.

1. Lib. II, c. XVII, 34.

Jam Dodwell, multum, ut res postulat, imperatoris gratiæ tribuens, longius procedit scribendo : « Primi ergo Arriani honores non sunt ad leges romanorum civium annales exigendi. » Ast ego libenter cum eodem contendam iter ad magistratus per scripta Nostro patuisse, qui non diversa de semetipso in fronte nostri commentarii profitetur. Porro edax vetustas nobis invidit titulum lapidarium quo cuncta dubitatio tolleretur de juvenis scriptoris cursu. Quum tamen a tribunatu militari ei incipiendum fuerit, et tunc temporis grave bellum ortum sit (114-116), si quid conjicere licet, Parthico bello interfuit. Adde etiam Arrianum composuisse τὰ Παρθικά, quæ tota legerat Photius : Διέρχεται δὲ ἐν ταύτῃ τῇ πραγματείᾳ τοὺς πολέμους, οὓς ἐπολέμησαν Ῥωμαῖοι καὶ Πάρθοι, Ῥωμαίων αὐτοκράτορος ὄντος Τραϊανοῦ[1]. Fragmenta ejus operis quæ supersunt siquidem judicium Joannis Malalæ plene confirmant : Ὁ σοφώτατος Ἀρειανὸς ὁ χρονόγραφος ἐξέθετο ἱστορήσας, καὶ συγγραψάμενος πάντα ἀκριβῶς[2], prorsus nemo inficias ibit nullam haberi meliorem quam testis oculati auctoritatem. Dodwell recte librum censet non ante supremum Trajani diem (undecimum mensis Augusti 117), nec diu post fuisse editum; imo crediderim, et dedicatum Hadriano, qui

1. *Bibl.*, cod. 17.
2 *Chron.* (ed. Bonn.), p. 358.

comes expeditionis in Orientem profectus erat unde idem rediit imperator. Quod ad confictam a Plotina adoptionem attinet, si Cassio Dioni fides adhibenda[1], quis adeo severus est ut interiora rerum ex Arriani narratione requirat? At illud Noster omittere non debuit, quod Hadrianus, « quum triumphum ei senatus qui Trajano debitus erat, detulisset, recusavit ipse atque imaginem Trajani curru triumphali vexit[2]. » Annuos etiam ludos instituit quæ triumphi parthici memoriam prorogarent, sed istam curam sequens ætas abolevit, sicut proximus Arriano Cassius refert : Καὶ αἱ θέαι αἱ Παρθικαὶ ὀνομασθεῖσαι ἐπὶ πολλὰ ἔτη ἐγένοντο· ὕστερον γὰρ καὶ αὕτη, ὥσπερ καὶ ἄλλα πολλά, κατελύθη[3]. Desiit simul et designari prætor ille parthicarius qui (quoniam secundo sæculo ab ædilibus ad prætores circensia munera

1. *Epit.*, lib. LXIX, c. I. — Grati animi monumentum Hadrianus, teste Spartiano, c. XII, « in honorem Plotinæ basilicam apud Nemausum opere mirabili exstruxit ». Quam E. Desjardins, restituto nuper titulo (*Rev. archéol.* 1881, t. I, p. 65 et s.), ostendit anno 120 inchoatam, secundo tantum Antonini Pii anno 139 fuisse consecratam.

2. SPART., *Vit. Hadr.*, c. VI. — Cf. apud Eckhel, t. VI, p. 441, nummum aureum divi Trajani in cujus aversa parte legitur : TRIUMPHUS PARTHICUS. V. etiam *Gazette archéol.* 1875, p. 93 et tab. 25, ubi, auctore J. de Witte, bina fragmenta vasorum eumdem triumphum exhibent.

3. *Epit.*, lib. LXIX, c. II. — Mommsen negat (*Corp. inscr. lat.*, vol. I, p. 402), eos ludos XIV Kalend. Octobr. (natalitiis Trajani), fuisse celebratos : quod contra intellexit de Witte.

translata fuerant) ludis præesset. Unum omnino exemplum hujus honoris repertum fuit in Tarraconensi lapide [1], qui Publio Alfio Maximo Numeriano Liciniano inscriptus est tempore non definito. Tum sagax et felix Galatiæ explorator, G. Perrot, titulum Ancyræ descripsit ejusdem viri legatione notatum : ἡγεμονέοντος Π. Ἀλφίου Μαξίμου, atque limites quosdam indidit subjiciens : « Quum nomen *Ælius* in titulo legatur, nomen *Aurelius*, in titulis provinciarum post M. Aurelii tempora frequentissimum, nusquam inter tot nomina occurrat, positum fuisse titulum aut Antonino aut M. Aurelio imperante. Cum hac conjectura convenit forma litterarum satis elegantium et non sine summa cura incisarum, sed apicibus ornatarum et nonnullis in locis ductibus ligatis inter se adhærentium[2]. » Etenim laudata Nicæensis historici verba ætatem Commodi excludunt. Quæ quum ita sint, ut ad honores Arriani revertar, egregium τῶν Παρθικῶν scriptorem (venia sit conjecturæ) prætorem parthicarium mihi vidisse videor.

Ubinam gentium cetera officia gesserit, incompertum habeo, nisi forte legatus prætorius in Pannoniam inferiorem missus est, utpote qui

1. *Corp. inscr. lat.*, vol. II, n° 4110.
2. *De Galatia provincia romana* (thèse soutenue en 1867), p. 132.

nominatim, in eo opere in quo Ionica utitur dialecto, Taurunum (hodie Belgrade) se adiisse dicat : Ὁ δέ γε Ἴστρος ὀλίγος μὲν ἀνίσχει ἀπὸ τῶν πηγέων δέκεται δὲ πολλοὺς ποταμοὺς..... πλωτοὺς δὲ δὴ καὶ κάρτα ὀλίγους, ὧν τοὺς μὲν αὐτὸς ἰδὼν οἶδα τὸν Ἔνον τε καὶ τὸν Σάον (Inn et Save). Ἔνος μὲν ἐν μεθορίῳ τῆς Νωρικῶν καὶ Ῥαιτῶν γῆς μίγνυται τῷ Ἴστρῳ· ὁ δὲ Σάος κατὰ Παίονας, ὁ δὲ χῶρος ἵναπερ συμβάλλουσιν οἱ ποταμοὶ Ταυροῦνος καλέεται[1].

Gallicarum quoque Alpium visum recordatur, dum, Pontum Euxinum circumnavigans, culmina Caucasi aspicit : κατείδομεν τὸν Καύκασον τὸ ὄρος, τὸ ὕψος μάλιστα κατὰ τὰς Ἀλπεῖς τὰς Κελτικάς[2]. Sic autem imperatorem allocutus ut ignoti cum noto comparationem afferat, suspicionem movet ambos olim una nostris montibus occurrisse, neque id vero absimile apparebit, annis 119-120 ab Hadriano trans Alpes consumptis. Cujus innumeras peregrinationes non est hic locus persequendi[3] ; sed quum duobus curis præcipue incumbere soleret, et militari disciplinæ restituendæ, et venationi exercendæ quam semper, teste Spartiano, cum amicis participavit[4], plura

1. *Indic.*, c. IV, 15-16.
2. *Peripl.*, c. XI, 5.
3. Dixerit quis cum Frontone, *Opp.* (ed. Naber), p. 206 : « Ejus itinerum monumenta videas per plurimas Asiæ atque Europæ urbes », si semel *Corpora inscriptionum* evolvit.
4. *Vit. Hadr.*, c. XX; cf. Cass. *Epit.* lib. LXIX, c. IX et X.

quæso attendas ex Arriani tacticis seu cynegeticis huc referri posse : ea scilicet quæ tradit de Gallorum canibus venandique et sacrificandi instituto[1], nec non Gallica vocabula quæ cum exercitationibus equestribus apud Romanos usurpata novit[2].

Adverte etiam Arriano non ignotos esse pontes, quum in Euphrate et Tigride, tum in Danubio et Rheno navibus factos[3].

Laboriosum sane fuit iter principis, cui scribebat P. Annius Florus poeta :

Ego nolo Cæsar esse,
Ambulare per Britannos,
Latitare per Suebos,
Scythicas pati pruinas[4]...

1. *De venat.*, c. III, XXI, XXIII.

2. *Ars tact.*, c. XXXIII, 1; XXXVII, 4; XLII, 4; XLIII, 3.

3. *Anabas.* lib. V, c. VII, 2 : Ὅτῳ τρόπῳ Ῥωμαίοις ἐπὶ τῷ Ἴστρῳ ποταμῷ ζεῦγμα ποιεῖται καὶ ἐπὶ τῷ Ῥήνῳ τῷ Κελτικῷ, καὶ τὸν Εὐφράτην καὶ τὸν Τίγρητα ὁσάκις κατέλαβεν αὐτοὺς ἀνάγκη ἐγεφύρωσαν... καίτοι ταχυτάτη γε ὢν ἐγὼ οἶδα Ῥωμαίοις ἡ γεφύρωσις ἡ διὰ τῶν νεῶν γίγνεται, καὶ ταύτην ἐγὼ ἀφηγήσομαι ἐν τῷ παρόντι ὅτι λόγου ἀξία. Cf. Sainte-Croix, *Examen critique des historiens d'Alexandre* (2e édit. Paris, 1804), p. 101 : « La digression sur les ponts militaires des Romains est absolument déplacée. »

4. *Vit. Hadr.*, c. XVI. — Tertius, qui intercidit, versus ex mea conjectura; cf. quos Cæsar rescripsit :

Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Culices pati rotundos.

et qui nudo capite semper ibat, καὶ ἐν ταῖς χιόσι ταῖς Κελτικαῖς καὶ ἐν τοῖς Αἰγυπτιακοῖς [καύμασιν].

At si reducem e Gallia Noster comitatus est Romam anno 121[1], quin inde vestigia ejus secutus sit prohibet tempus sui consulatus quale a Bartholomæo Borghesi in *Fastis* propositum inveniemus. Nihilominus ipse posterius Ægyptum invisit, more tamen privato, propter rationem valde notam cujus initium ad regem Macedonum retulit[2]. Cyrenen quidem expertus, eam intempestivius, ut videtur, describendam duxit[3]; at dubitari potest num usque ad Syenen et insulam Nili Philas navigarit, quamvis id iter sæpius antiqui fecerint quam credimus, et Strabo se fecisse cum amico suo, Ægypti præfecto, Ælio Gallo narret, ibique referat Romanorum militum præsidium constitisse[4]. Certe Memphim ac Serapæum Noster spectare non omisit, quod imperatores

1. *Inscr. Orelli,* n° 811. — Unum habemus Nostri in Urbe præsentiæ documentum, quæ de Romanorum ritu quodam peregrino ipse testis narrat. *Ars tactic.*, c. XXXIII, 4: Καὶ τὸ πένθος τὸ ἀμφὶ τῷ Ἄττῃ Φρύγιον ἐν Ῥώμῃ πενθεῖται κτλ.

2. *Anubas.*, lib. III, c. V, 7 : Καὶ Ῥωμαῖοί μοι δοκοῦσι παρ' Ἀλεξάνδρου μαθόντες ἐν φυλακῇ ἔχειν Αἴγυπτον καὶ μηδένα τῶν ἀπὸ βουλῆς ἐπὶ τῷδε ἐκπέμπειν ὕπαρχον Αἰγύπτου, ἀλλὰ τῶν εἰς τοὺς ἱππέας σφίσι ξυντελούντων.

3. In fine *Indic.*, c. XLIII; iterum Cyrenen et σίλφιον memorat, *Anabas.* lib. III, c. XXVIII, 7.

4. STRAB., lib. XVII, c. I, 47-50; cf. cum *Indic.*, c. XXV, 7, et lib. XV, c. I, 6-14, cum *Indic.*, c. V et VI.

Hadrianum et Severum adeo miratos esse novimus. Haud procul autem (ad locum dictum hodie Ghizeh) ante pyramidem Cephrenis, in secundo ungui pedis lævi magnæ Sphingis sequentes versus inscripti fuere :

1	2	3
Σ]ὸν δέμας ἑ[νί]	γυον τεῦξαν θεοὶ αἰ	[ὲν ἐόντες
φεισάμενοι χώρ	ης πυριδαμαζομ	[ένης
ἐς μέσον ἐυθύ	ναντες ἀρουραίο	[ιο τραπέζης
4	**5**	**6**
νήσου π	[ετ] ραίης ψάμμον ἀπωσ	[άμενοι
γείτον	[α] πυραμίδων τοίην θέσ	[αν εἰσοράασθαι
οὐ τὴν	Οἰδιπόδαο βροτοκτόνο	[ν ὡς ἐπὶ] Θ[ήβαις
7	**8**	**9**
τῇ δὲ Θεᾷ]	Λητοῖ πρόσπολον ἁγ	νοτά [την
τὴν ἐπιτηρ]	οῦσαν πεποθημένον	ἐσθλὸν Ὄσειριν
γαίης Αἰγύ]	πτοιο] σεβάσμιον ἡγ	ητῆρα
10	**11**	**12**
οὐράνιο	[ν μέγαν. . . . . .]	[. . . . .
εἴ]κελον Ἡ	[φαίστῳ . . . . . .]	[. . . . .
εἰς ὅταν ὠκ	[εανο. . . . . .]	[. . . . .
ἐ]ς γαῖαν]φ	[. . . . . .]	[. . . . .

[Ἀῤῥιανός.]

Descripsi ego Parisius Parisiis; de quo audiendus J. Letronne, *Journal des Savants*, 1830, p. 505 : « Il y a déjà quelque temps qu'on me

pria de passer au musée royal égyptien pour y voir quelques blocs de pierre qui venaient d'arriver[1]... Mettant les blocs bout à bout, je reconnus bientôt l'inscription que Caviglia avait copiée sur le doigt du Sphinx, et je me convainquis que les huit blocs que j'avais sous les yeux faisaient partie de ce doigt lui-même qu'on avait coupé en plusieurs fragments pour pouvoir le transporter; malheureusement il en manque quatre pour compléter l'inscription[2] ».

Carmen primum editum fuerat ex hujus Caviglia descriptione in Anglica Ephemeride anni 1818, ubi jam ista legebantur : « The signature gives it a more than common interest which will not be weakened, if it should be decided that it is to be ascribed to the celebrated historian whom Gibbon has dignified with the epithet

1. Nunc latent in horreis Musei. Cf. *Catalogue des Inscriptions grecques du Louvre*, par Froehner (Paris, 1865) : Inscr. relig. n° 22. — Qui in primo versu legit εὔσκευον, ubi Franz ἔκπαγλον, Caviglia vero ἐπιάγυον.

2. Fragmenta 3, 7, 11 et 12 desunt. Medium fragmentum 2, et defectu lapidis (πυριδυαμαζομένης secundum Caviglia) et vitio metrico laborans, legendum mihi fortasse videbatur πυραμιδαζομένης. Audi tamen G. Kaibel, *Epigrammata græca* (Berolini, 1878) n° 1015 : « Cui parcitur terræ, ea aliquid vel passa esse vel pati dici debet, unde etsi metrico vitio diffidas, tamen πυρὶ δαμαζομένης verum putaverim, *terræ caloribus subactæ*. Et sane apta erat ad calores arcendos Sphingis imago. »

of the — elegant and philosophical Arrian[1]. »

Conjecturam quidem recepit *Corpus Inscriptionum græcarum* Berolinense sub numero 4700, ejusque fidem facit a Nostro non aliena Homerica lingua[2]. Quamvis igitur supra citatis assentiar, tempus tamen Arriani adventus in Ægyptum subtiliter exsequi nequeam. Sed illud mihi videtur tempori non congruere quo adfuit ibi Hadrianus, peragratis ceteris orientalibus regionibus. Cappadociam vero attigerat imperator post dedicationem Athenis τοῦ Ὀλυμπείου (129, secundum L. Renier), quando « per Asiam iter faciens templa sui nominis consecravit, deinde a Cappadocibus servitia castris profutura suscepit[3] ». Equidem eum tunc Cyzico vectum esse navi usque ad Bospori Thracii ostium crediderim, cui Arrianus Periplum Ponti Euxini exponens : Τὸ ἱερὸν τοῦ Διὸς τοῦ Οὐρίου διέχει ἀπὸ Βυζαντίου σταδίους εἴκοσι καὶ ἑκατόν, καὶ ἔστι στενότατον ταύτῃ τὸ στόμα τοῦ Πόντου καλούμενον καθότι εἰσβάλλει εἰς τὴν Προποντίδα· ταῦτα μὲν εἰδότι σοι λέγω[4]. Deinde Bithynia lustrata, terra

1. *Quarterly Review*, vol. XIX, p. 411-413.

2. Quominus apud τὴν Ἀῤῥιανοῦ Ἰνδικὴν ἡ Ἰὰς ἡ πάλαι quæratur, monitu non opus est.

3. Spart., *Vit. Hadr.*, c. xiii. — Socrat. *Hist. eccl.* lib. III, c. xxiii: Κυζικηνοὶ δὲ τρισκαιδέκατον θεὸν Ἀδριανὸν ἀνηγόρευσαν. Cf. *Rev. archéol.*, 1876, t. II, p. 268 : Αὐτοκράτορι Τραϊανῷ Ἀδριανῷ Καίσαρι Σεβαστῷ Ὀλυμπίῳ σωτῆρι καὶ κτίστῃ.

4. *Peripl.*, c. xii, 2.

petivit Trapezuntem unde mare prospexit; ubi et statua in ipsius præsentiæ memoriam collocata est[1]. Quæ ideo dixi, ut liqueret ipsi Arrianum ab anno 130 non jam occurrere potuisse, nisi ultimis imperii diebus : vita enim Hadrianus Baiis decessit VI Idus Iulias 138, Noster autem circa mensem tantum Augustum superiorem reliquit, quam provinciam interea acceperat, Cappadociam.

Continuo igitur consulares Arriani honores ordine referam. Primus simpliciter inscriptum in Fastis nomen ejus testatur, propter doctrinæ præstantiam, Heliconius Byzantius, qui annales mundi usque ad finem quarti sæculi perduxit[2]. Viri quidem recentiores, rei litterariæ studiosi, archæologiæ vero minus gnari, scriptori legatione functo consulatum tribuunt. Æmilius Burnouf, verbi gratia, legationem sub Hadriano, consulatum sub Antonino statuit[3]; imo Germanus auctor, R. Nicolai[4], in eumdem incidit errorem, post multos alios novissimus[5]. Borghesi

1. *Corp. inscr. græc.*, n° 1720 : Ἡ μητρόπολις καὶ πρώτη Βειθυνίας Πόντου Ἀδριανὴ νεωκόρος Νεικομήδεια. — *Peripl.* init. Cf. *Mémoire sur les voyages de l'empereur Hadrien*, par l'abbé Greppo (Paris, 1842), p. 151.

2. Suidas sub verbis Ἑλικώνιος et Ἀρριανός.

3. *Hist. de la littérature grecque* (Paris, 1869), t. II, p. 366.

4. *Griechische Literaturgeschichte* (Magdeburg, 1877), t. II, p. 561.

5. Suet. *Vespas. vit.*, c. VIII. Cappadociæ propter assiduos barbarorum incursus legiones addidit, consularemque recto-

autem, quum L. Burbuleii Optati Ligariani titulum præclara dissertatione illustraret, rem in incerto minime reliquerat[1]. Qui inedito Gaetani Marini de latericiis inscriptionibus tractatu usus[2] Arriani consulatum curiosius exploravit. Nempe Marini duplex exemplum notæ consularis a R. Fabretti Inscriptionibus repetierat et catalogo suo inseruerat sub numeris 304 et 305. Priorem laterem sic impressum esse nos docet :

SEVERO ET ARRIANO COS· EX
FIGL DOM DOMIT

et alterum quem iterum potuit Borghesi in Vaticano videre :

EX·F·IVL·STEP·GOD
PAED·LVP·SEVERO
ET·ARRIAN·COS·

Figlinas autem habuit apertas annis 123-126

rem imposuit pro equite romano. — De quo quum minus dubitaret L. Renier, deceptus est inducendo A. Larcium Macedonem : « Il avait donc été consul, la Cappadoce étant à cette époque une province consulaire. » *Mém. de l'Acad. des inscr.*, t. XXVI, 1re part., p. 294. Hic enim tantum fuit legatus Galatiæ prætorius ; cf. G. Perrot, *De Galat. prov.*, p. 113.

1. *Opp.*, t. IV, p. 156 et s. — Iscrizione di Burbuleio (Napoli, 1838).

2. Ms. in Bibliotheca Vaticana exstat sub n° 9110 liber anni 1795. — Tam doctorum virorum civis et æmulus, J.-B. de

Domitia uxor Domitiani Sulpiciani, dives matrona, quam non respexerat Fabretti et ideó in tempore definiendo hæsit[1]. Peducæi etiam Lupuli figuli opera doliaria (OD) alia servata sunt[2], atque figlinæ (Genianæ, G) C. Julii Stephani per decennium 123-133 innotuere. Quodsi ambo suffecti consules dicendi erant, Marini animadverterat nullo adjumento certam eorum sedem eligi posse. Itaque de quodam L. Catilio Severo, consule ordinario anni 120, aiebat : « Dirò ora che il collega suo fù Arriano, e dirò che io non dubito punto non sia il famoso filosofo ed istorico di Bitinia. » Obstat vero secundus, qui tunc fuit hujus Severi, consulatus neutro in latere signatus. Alium igitur quæsivit Borghesi, Sextum Vinicium Faustinum Caium Julium Severum, quem hodie constat non cum Arriano consulem fuisse suffectum anni 127[3]. Tertium denique in-

Rossi, ἀπόγραφον totum propria manu exaraverat, cujus pro sua humanitate mihi copiam fecit.

1. *Inscriptionum antiquarum quæ in ædibus paternis asservantur, explicatio* (Romæ, 1702), p. 510, nis 147 et 148 : « Longe ante 171 consules istos retroducendos et inter suffectos incerto quidem tempore enumerandos puto. »

2. *Inscr. doliaires latines,* par M. Descemet (Paris, 1880), marques de briques relatives à une partie de la gens Domitia, n° 297 : EXPR·DOM·LVC·OPUS·DOL·OFF·PEDV·LVP.

3. *Corp. inscr. lat.*, vol. III, n° 2830; *Dig.*, lib. XL, tit. V, frag. 28, § 4, factum est senatusconsultum Æmilio Junco et Julio Severo consulibus; Cass. *Epit.*, lib. LXIX, c. XIII. —

venit, de quo ipsius verba hic habes : « L'altro sarebbe Erennio Severo, che dal Gudio si determina console nell' anno 878 (U. c., 125 p. C.) appellandosi a Suida alla voce Ἕρμιππος. Conosco un'altra testimonianza dello stesso Suida (alla voce Φίλων), che riportai nelle mie schede quando potei avere in mano quell'autore, da cui apparisce che quell' Erennio fù console nell' olimpiade CCXX, il cui primo anno secondo l'era Varroniana corrisponderebbe all' 854 (U. c., 101 p. C.). Come adunque sta che il Gudio l'ha ritardato di sei olimpiadi? Quì vi ha certamente un' imbroglio ch' io non posso schiarire, perchè mi manca quell' opera, che non trovasi nè meno nelle biblioteche circonvicine[1]. » Nodum sibi profecto expedivit solitarius parvulæ reipublicæ San-Marinianæ hospes[2]; cujus

Idem autem hic non est ac Tiberius (Julius) Severus a Cassio, *loc. cit.*, c. XIV, commemoratus, qui consul circa principium Antonini imperii fuit ex sententia Waddington, *Fastes des provinces asiatiques*, § 143; cf. *Corp. inscript. græc.*, nis 4033, 4034. Attamen fastis suis annorum 138-147, G. Lacour-Gayet, *Mélanges de l'École de Rome* 1881, fasc. I, eum non inseruit.

1. *Opp.* t. VIII, p. 155 (lettre à Kellermann, mai 1836).

2. « M. Borghesi voyait chaque jour se lever le soleil, me disait-il, avec la certitude de n'être troublé jusqu'à son coucher par aucune visite importune. Ce calme a été une compensation pour l'échange de pensées ou les encouragements qui lui manquaient. Toutes ses heures appartenaient donc à l'étude. Pas d'autre distraction possible que la promenade dans un jardin en terrasse, d'où le regard s'étend, il est vrai,

enim ex Fastis adhuc ineditis elicitum reperi :

Herennius Severus FlaviusArrianus	sub Hadriano	nec ante 121 nec post 124.

Superest ut pro virili parte nodum expedire tentem.

Non Gudius, sed Reinesius scribebat : « Philo Herennius Byblius dicit Severum suum patronum consulem fuisse Olympiade CCXX in quam annus 878 incidit[1]. » — Locus cum Suida tacite interpellato comparandus : Ἕρμιππος Βηρύτιος ἀπὸ κώμης Μεσογαίου (hodie Beyrouth), μαθητὴς Φίλωνος τοῦ Βυβλίου ὑφ' οὗ ᾠκειώθη Ἑρεννίῳ Σεβήρῳ, ἐπὶ Ἀδριανοῦ τοῦ βασιλέως, ἔκδουλος ὢν γένος. Jam Herennius ille Severus, Hermippi patronus[2], clientem habere debebat ipsum quoque Philonem : Φίλων Βύβλιος (hodie Djebel, pariter in Phœnicia) γραμματικός· οὗτος γέγονεν ἐπὶ τῶν χρόνων τῶν ἐγγὺς Νέρωνος καὶ παρέτεινεν εἰς μακρόν· ὕπατον γοῦν Σεβῆρον τὸν Ἑρέννιον χρηματίσαντα αὐτὸς εἶναί φησιν, ὅταν ἦγεν ὄγδοον καὶ ἑβδομηκοστὸν ἔτος, ὀλυμπιάδι δὲ κ' καὶ διακοσιοστῇ.

sur une vue merveilleuse de beauté. Au midi, c'est la chaîne des Apennins... au nord, ce sont les plaines de la Romagne ; puis l'Adriatique, etc. » Notice, par Noël des Vergers, p. 16, en tête de l'*Essai sur Marc-Aurèle* (Paris, 1860).

1. *Inscr. Gruteri*, p. 182, 4.

2. Cf. Plin., lib. IV, ep. 28 : « Herennius Severus, vir doctissimus, magni æstimat in bibliotheca sua ponere imagines municipum tuorum, Cornelii Nepotis et Titi Cassii (Parmensis). »

Γέγραπται δ' αὐτῷ... περὶ τῆς βασιλείας Ἀδριανοῦ ἐφ' οὗ καὶ ἦν. Nero quidem imperavit 54-68; si decimum annum circiter agebat Philo initio Neroniani imperii, provecta ejus ætas Hadriani temporibus congruebat, quod bis significavit Suidas, sed quatuor fere lustris olympiadem ducentesimamvigesimam superabat. Error autem cujusdam librarii ita facile intelligitur, ut vix dubitem quin olympiadum quinque lapsum admiserit; sic enim notavit : CIC pro CICE[1]. Inde videtur Borghesi recitatam apud Gruterum sententiam emendasse, atque Fastis ejus adstipulandum censeo, nisi quod ulteriorem limitem prætulerim. Jam quartus annus olympiadis ducentesimæ vigesimæ quintæ intra menses Julium 124 atque Julium 125 extenditur, cujus nundinas, exceptis Kalendis Januariis, occupare potuerunt Severus et Arrianus cos.

Non eo ultimo Noster fuit ornatus principis gratiæ testimonio, utpote quem supra memoraverim Cappadociæ præfecturam accepisse[2]. Medio anno 132 Arrianus legatus Augusti pro præ-

1. S. Reinach, *Manuel de Philologie* (Paris, 1880), p. 44, not. 3.

2. Ad annum 69 Tacitus, lib. II, c. LXXXI : sed inermes legati regebant nondum additis Cappadociæ legionibus. — Porro sub Trajano M Junius grave bellum adversus Armenios sustinuerat, Cass. *Epit.*, lib. LXVIII, c. XIX, unde et successoribus auctum reliquerat munus.

tore provinciam ingressus, hiemem non exspectavit ut castella Romanorum apud finitimas gentes posita recognosceret[1], et itineris narrationem statim imperatori misit. In nostris manibus versatur epistola vulgo *Periplus Ponti Euxini* dicta[2]. Duplici indicio quod fuerit scribendi tempus stabilire licet. Quippe paginam subjiciendi præbuit occasionem mors Cotyi II, regis Bospori, anno 428 eræ Bosporanæ (ab autumno 131 ad autumnum 132) ex nummis assignata[3]. Hæc vero sunt verba Arriani : Ἐπεὶ δὲ ἐπυθόμην Κότυν τετελευτηκέναι, τὸν βασιλέα τοῦ Βοσπόρου τοῦ Κιμμερίου καλουμένου, ἐπιμελὲς ἐποιησάμην καὶ τὸν μέχρι τοῦ Βοσπόρου πλοῦν δηλῶσαί σοι· ὡς, εἴ τι βουλεύοιο περὶ τοῦ Βοσπόρου, ὑπάρχοι σοι καὶ τόνδε τὸν πλοῦν μὴ ἀγνοοῦντι βουλεύεσθαι. Hadrianus enim regioni quamvis extra imperii fines sitæ consulere solitus erat : teste quidem liberto ejus Phlegonte, ἐβασιλεύετο ὁ Βόσπορος Κότυι τῷ Βοσποριανῷ βασιλεῖ ᾧ καὶ διάδημα ἐκέλευσε φορεῖν ὁ Καῖσαρ[4]. Agnovit etiam imperatoris patronatum in Cotyi locum succedens Rhœmetalces; cujus rei fidem facit

1. Tac. *Hist.*, lib. II, c. VI : Gappadocia Pontusque et quidquid castrorum Armeniis prætenditur.

2. Ἀρριανοῦ ἐπιστολὴ πρὸς Τραϊανὸν Ἀδριανὸν ἐν ᾗ καὶ περίπλους Εὐξείνου Πόντου.

3. ECKHEL. *Doct. num. vet.* t. II, p. 378.

4. Ap. Constantin. Porphyrogen. *De themat.* l. II, c. XII.

basis quædam Panticapææ (hodie Kertsch) inventa[1].

. . . . . .
αὐτοκρ]άτορα. καίσαρα. Τραϊ[ανὸν
'Αδριαν]ὸν. σεβαστὸν. . . . . .
εὐεργέ]την. καὶ ἴδιον. κτίστην. . . . .
βασιλ]εὺς. Ῥοιμητάλκης. φιλοκαῖσαρ. καὶ [φι-
λορωμαῖος] εὐσεβὴς. εὐχαριστ[ῶν. . . . . .
. . . . . ἀνέστησεν
. . . . . Φ[λ. 'Αρρ]ιανοῦ. ὑ[πατικοῦ
ἔτους]λυ' ἀπελλα[ίου·

Cura igitur legati consularis provinciæ Cappadociæ confirmatus statuam dedicabat mense Novembri anni Bosporani 430 qui ab autumno 133 ad autumnum 134 extenditur[2].

Alterum temporis indicium afferunt ista super quibus Arrianus futili sub prætextu Achillem laudat, in memoriam æqualem, ut opinor, incurrens, quod in amoribus scilicet atque ami-

1. *Corp. inscr. græc.*, n° 2108. Ubi Bœckh in penultimo versu nomen Φλαουιανοῦ restituerat, ego restitui Φλ. Ἀρριανοῦ.

2. Idem rex circa 153 Cæsaris interventu eguit. CAPITOL. *Vit. Antonini Pii,* c. IX : Rhimetalcen in regnum Bosforanum audito inter ipsum et *Eupatorem* negotio remisit. — Ita enim legendum, non *curatorem,* docuit de Kœhne, *Description du musée Kotschoubey* (Saint-Pétersbourg, 1857), t. II, p. 263; secundum quem Cotys II regnavit 124-132; Rhœmetalces 132-154; deinde ejus filius, tantum post Eupatoris 151-171 usurpationem, Sauromates III.

citiis colendis ita fuerit constans, ut post amatos et ipse mortem oppetere voluerit[1]. Principio enim anni 131 imperator : « Antinoum suum dum per Nilum navigat, perdidit, quem muliebriter flevit; de quo varia fama est, aliis eum devotum pro Hadriano asserentibus, aliis quod et forma ejus ostentat et nimia voluptas Hadriani. Et Græci quidem, volente Hadriano, eum consecraverunt[2]. » Jam Cassius Dio addit urbem in

1. *Peripl.* c. XXIII, 4. — Achillis iterum, deinde Alexandri amicitias inducit *Anabas.* lib. VII, c. XVI, 8; sed quia jam non imperante Hadriano scribit, aliquanto melius judicat, *ibid.*, c. XXIII, 6-8 : Τῆς μὲν ἐς Ἡφαιστίωνα καὶ ἀποθανόντα φιλίας ἕνεκα καὶ μνήμης, οὐ μέμφομαι ἔγωγε... πλήν γε δὴ ὅτι οὐκ ἐπὶ μεγάλοις μέγαλως διεσπουδάζετο.

2. SPART., *Vit. Hadr.*, c. XIV. — Hadrianus cum uxore Sabina Memnonis statuam vocalem audivit mense Athyr quindecimo ipsius anno Alexandrino. Plures insuper dies mensis Choiac Thebis consumpsit; propterea Thebani mensem Hadrianum dedicavere qui finem Novembris et majorem partem Decembris capiebat, (Letronne, *la Statue vocale de Memnon,* Paris, 1833, p. 151 et 189). Sed quis fuit quindecimus annus? Quum Trajanus mortuus sit paucis diebus ante initium mensis Thoth (29 Aug.) ex quo Alexandrini statim secundum novi imperatoris annum numerabant, quindecimum annum Hadriani constat inclusisse Nov.-Dec. 130. Minus autem recte Nov.-Dec. 131 scripserunt Jollois et Devilliers, *Description générale de Thèbes,* p. 112, t. I, des Antiquités, texte de la *Description de l'Égypte* (Paris, 1809), qui tribunitiam potestatem computaverant. Cf. quidem titulum apud Antinoen (hodie Sheikh-Abad) inventum et Romanis simul atque Ægyptiis temporibus notatum, δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ κα' — ἔτους κα' φαμενὼθ α' = 25 Febr. 137; quem dum ederet, apte dicebat E. Miller, *Rev. archéol.* 1870, t. I, p. 315 : « Ce monument se

Ægypto Antinoen conditam fuisse ac simulacra per totum imperium erecta populari suo : Ὁ γὰρ Ἀντίνοος ἦν μὲν ἐκ Βιθυνίου, πόλεως Βιθυνίδος, ἣν καὶ Κλαυδιούπολιν καλοῦμεν[1]. Quem Arrianus, ipse quoque Bithynus, recordari potuit, non ea tamen mente qua coævus Justinus philosophus et martyr : Οὐκ ἄτοπον δὲ ἐπιμνησθῆναι ἐν τούτοις ἡγησάμεθα καὶ Ἀντινόου τοῦ νῦν γεγενημένου, ὃν καὶ πάντες ὡς θεὸν διὰ φόβον σέβειν ὥρμηντο ἐπιστάμενοι τίς τε ἦν καὶ πόθεν ὑπῆρχεν[2].

Æstiva quidem Nostro quum esset navigatio, tonitru atque fulguribus præeuntibus, repentina tempestas classi modo ex Trapezunte solventi ingruit, quæ per biduum duravit. Postea nihil impediisse videtur quin stadia bis mille ducenta et sexaginta percurreret usque ad Dioscuriadem ἐς ὅπερ στρατόπεδον τελευτᾷ Ῥωμαίοις ἡ ἐπικράτεια[3]. Littora autem legebantur ex more antiquo, nec non quia cuique munitæ stationi appellebat legatus ut diligentissime præsidium inspiceret. Ad Hyssi portum, una cohors sita erat peditum, Aspari vero quinque cohortes; Phasidis introitum occupabant quadringenti lecti milites, denique

trouve donc daté deux fois et ces deux dates se servent de confirmation l'une à l'autre. »

1. *Epit.*, lib. LXIX, c. XI.
2. I *Apol.* c. XXIX (p. 90 de la 3e édit. Otto).
3. *Peripl.* c. XVII.

Dioscuriadem defendere non paucos jure existimaveris, quamvis Arrianus ante meridiem appulsus se minime segnem præstiterit, ὡς καὶ τὴν μισθοφορὰν τοῖς στρατιώταις δοῦναι τῆς αὐτῆς ἡμέρας καὶ τοὺς ἵππους καὶ τὰ ὅπλα ἰδεῖν καὶ τοὺς ἱππέας ἀναπηδῶντας ἐπὶ τοὺς ἵππους καὶ τοὺς κάμνοντας καὶ τὸν σῖτον, καὶ τὸ τεῖχος περιελθεῖν καὶ τὴν τάφρον [1]. Tantæ industriæ exemplum verisimiliter acceperat, ut supra dictum est, ab ipso imperatore Gallias peragrante « quum etiam vicena millia pedibus armatus ambularet... ægros milites in hospitiis suis videret, locum castris caperet... arma postremo eorum supellectilemque corrigeret [2] ». Quod Noster magistrum habuit Hadrianum « pacisque magis quam belli cupidus militem quasi bellum imminéret exercuit », eventus rem utilem approbavit. Non solum enim Colchos castigare volebat : ἔθνος ἀβασίλευτον, πάλαι μὲν καὶ φόρου ὑποτελὲς Ῥωμαίοις ὑπὸ δὲ τοῦ λῃστεύειν οὐκ ἀκριβοῦσι τὴν φοράν· ἀλλὰ νῦν γε διδόντος Θεοῦ ἀκριβώσουσιν, ἢ ἐξελοῦμεν αὐτούς. Sed plures etiam finitimæ gentes Machelonum Heniochorumque regis Anchiali, quem Trajanus olim muneribus ornaverat, constantiam non imitabantur [3]. Quidquid negotii fuerit, Pharasmanes, rex Iberum Zydritarum, ansam dedit Alanis, seu Scy-

1. *Ibid.* c. III, VI, IX et X.
2. SPART., *Vit. Hadr.*, c. X.
3. CASS. *Epit.*, lib. LXVIII, c. XIX; cf. *Peripl.* XI, 2.

this ad mare Caspium, incursus citra Caucasum faciendi. Hi quum adversus Pompeium, si Straboni credas qui Amasia ex urbe Ponti oriundus erat, sexaginta millia peditum equitumque viginti duo millia armavissent[1], post elapsum totum sæculum non minore numero fruebantur. Ulterius etiam gravitatem periculi patefecit legati Cappadociæ sub M. Aurelio et L. Vero Severiani in simili aggressione casus; itaque Nostri par exstitit laus et felicitas hostium impetu non præveniri.

Cassius quidem Dio conditiones præbet temporum et locorum : Ὁ μὲν οὖν τῶν Ἰουδαίων πόλεμος ἐς τοῦτο ἐτελεύτησεν (134-135), ἕτερος δὲ ἐξ Ἀλβανῶν, εἰσὶ δὲ Μασσαγέται, ἐκινήθη ὑπὸ Φαρασμάνου καὶ τὴν μὲν Μηδίαν ἰσχυρῶς ἐλύπησε, τῆς δ' Ἀρμενίας τῆς τε Καππαδοκίας ἁψάμενος, ἔπειτα τῶν Ἀλβανῶν τὰ μὲν δώροις ὑπὸ τοῦ Οὐολογαίσου πεισθέντων, τὰ δὲ καὶ Φλαούιον Ἀρριανὸν τὸν τῆς Καππαδοκίας ἄρχοντα φοβηθέντων, ἐπαύσατο[2]. Quæ munuscula attulerit Vologæses II, rex Parthorum, tunc Romanis amicus, nescio ; quæ Arrianus parasset, si scire cupies, leges τὴν ἐκτάξιν κατ' Ἀλανῶν, ordinem scilicet instructionis per opportunitatem duobus suis legionibus et auxiliariis copiis servandum. Nam postquam Nostro non contigit ut exercitum in aciem

1. Lib. XI, c. IV, 5.
2. *Epit.*, lib. LXIX. c. XV: apud quem Albanos noli credere ab Alanis diversos.

adversus Alanos educeret, librum de eorum gente, teste Photio, composuit[1], cui nihil pulchrius subjici poterat quam paratæ aciei descriptio. Hæc vero sola ad nos pervenit, atque utinam nostri duces tam accuratam providentiam minus neglexissent, quæ hodie, proh pudor! Alanorum posteris videtur propria. Quippe singula quæque minutatim disposita traduntur, ne omissa quidem præcipui ducis statione : Ὁ δὲ ἡγεμὼν τῆς πάσης στρατιᾶς Ξενοφῶν τὸ πολὺ μὲν πρὸ τῶν σημείων τῶν πεζικῶν ἡγείσθω, ἐπιφοιτάτω δὲ πάσῃ τῇ τάξει, καὶ ἐπισκοπείτω ὅπως τεταγμένοι ἰῶσι, καὶ τοὺς μὲν ἀτακτοῦντας εἰς τάξιν ἐπαναγέτω, τοὺς δὲ ἐν κόσμῳ ἰόντας ἐπαινεῖτο[2].

Sub Xenophontis autem nomine frustra alium hominem præter Arrianum quæras, primo sed diuturno amori fidelem ; itaque ibi pedem nuper offendit erudita scientia dum per vetera monumenta vestigia ferret[3].

Reliqua deinde ejus legationis tempora plena laboriosæ semper pacis fuere, et talem potuit docto operi, cui titulus : Τέχνη τακτική, imponere clausulam : ὥστε ἐς τήνδε τὴν παροῦσαν βασιλείαν, ἣν Ἀδριανὸς εἰκοστὸν τοῦτ' ἔτος βασιλεύει, πολὺ μᾶλλον ξυμβαίνειν

1. *Bibl.* cod. 58 : Συγγράφεται δὲ καὶ τὰ κατὰ Ἀλανοὺς ἣν ἐπέγραψεν Ἀλανικήν.

2. *Ac. contr. Alan.* c. x ; cf. c. xxii et xxiii.

3. G. Boissier, *Promenades archéologiques* (Paris, 1880), la villa d'Hadrien, p. 194 : « Parmi les généraux de cette époque, nous en voyons qui s'appellent Arrien et Xénophon. »

μοι δοκεῖ τὰ ἔπη ταῦτα, ἥπερ ἐς τὴν πάλαι Λακεδαίμονα,

Ἔνθ' αἰχμά τε νέων θάλλει καὶ μῶσα λίγεια,
Καὶ δίκα εὐρυάγυια καλῶν ἐπιτάῤῥοθος ἔργων.

Vigesimus ille Hadriani annus quartus Arriani fuit in Cappadocia, 136; et, quum quinque annos suam regere provinciam ea ætate solerent consulares legati, tum ad sequentem ejus annum pertinens monumentum nuper detectum est, juxta antiquum pontem qui triplici arcu Scylacem, nondum in Irim influentem, trajicit. Titulum scilicet quo commemoratur pontis dedicatio sic L. Renier restituit :

[Αὐτοκράτορι Καίσαρι
Θεοῦ Τραϊ]ανοῦ Παρθικοῦ υἱῷ
Θεοῦ Ν[ερ]ούα υἱωνῷ Τραϊανῷ
Ἀδριαν[ῷ Σεβαστῷ] ἀρχιερεῖ μεγίστῳ,
δημαρχικῆς ἐξουσίας τὸ κα',
αὐτοκράτ(ορι) τὸ β', ὑπάτῳ τὸ γ' π(ατρὶ) π(ατρίδος)
καὶ Αἰλίῳ Καίσαρι δημαρχικῆς
ἐξουσίας ἐπὶ Φ[λ.] Ἀῤῥιανοῦ
πρεσβευτοῦ καὶ ἀντιστρατηγοῦ
τοῦ Σεβαστοῦ
Σεβαστοπολειτῶν τῶν καὶ
Ἡρακλεοπολειτῶν
ἄρχοντες βουλὴ δῆμος
ἔτους θλρ'[1].

1. *Journal des Savants*, juillet 1876, p. 442 et s., atque etiam *Revue archéol.* 1877, t. I, p. 199 et s.

Tribunitia autem potestas Hadriani vigesima prima et simul Cæsaris Ælii Veri prima sex priores menses anni 137 non excedit[1], post quos aliunde novimus Arrianum Cappadocia recessisse. Quippe cujus in locum Borghesi recte ostenderit media æstate venisse L. Burbuleium Optatum Ligarianum, in ipsius cursu honorum audientem legatum Antonini Pii et divi Hadriani pro prætore provinciæ Cappadociæ[2]. Porro vix integrum annum adfuit Burbuleius, donec Divus hic evasit die decimo Julii 138, ille vero « factus imperator nulli eorum quos Hadrianus provexerat successorem dedit[3] ».

Pontem quidem quem indignatur adhuc Araxi cognatus Scylax, quis extollat quum propria fuerit Romanorum fabricis duratura firmitas : Nostrum saltem laudemus publica opera curantem. An et in eum transferre liceat totum Eutropii historici de Hadriano judicium ? « Multa ædificavit. Facundissimus latino sermone, græco eruditissimus fuit. Non magnam clementiæ gloriam habuit : diligentissimus tamen circa æra-

1. Annus 139 (θλρ') annus est civitatis quæ biennio ante Chr. nat. nomen Sebastopolis acceperat ab Augusto, quum antea Heracleopolis appellaretur (hodie Soulou-Séraï). Cf. loc. supr. cit. septem ejus nummos a Waddington collatos.

2. *Opp.*, t. IV, p. 158.

3. Capit., *Vit. Pii*, c. v.

rium et militum disciplinam[1]. » Quamvis profecto nihil supersit latine ab Arriano scriptum, testatur tamen se scripsisse in Periplo Ponti Euxini ubi Imperatorem bis ad latinas quasdam litteras ablegat[2]. Genus earum fuisse intelligo ad res provinciales spectantium ; cujus pretiosum in ore hominum volitat specimen, liber decimus Plinii junioris epistolarum. Ut enim paucis ante annis hic in vicinam provinciam consulari potestate ex senatusconsulto missus[3] Trajanum interrogabat, ita Hadrianum Noster haud semel interrogare debuit. At singulare tantum responsum in Justiniani *Digestis* reperi ; quod si Barth. Borghesi fugit, forsan miraberis, postquam ipse nil esse Nostro commune cum jurisconsultis Arriano Maturio, Plinii amico[4], aut Arriano Severo, præfecto ærarii[5], diserte monstravit. Quo quidem in rescripto de fisci jure agitur. Auctor est Mauricianus senatum censuisse

1. *Brev.*, l. VIII, c. III.

2. *Peripl.*, c. VI, 2 : Ἥντινα δὲ ὑπὲρ αὐτῶν τὴν γνώμην ἔσχον, ἐν τοῖς Ῥωμαϊκοῖς γράμμασιν γέγραπται ; — c. X : Ὧν δὲ ἕνεκα καὶ ὅσα ἐνταῦθα ἐπράξαμεν δηλώσει σοι τὰ Ῥωμαϊκὰ γράμματα.

3. Cujus titulum honorarium vide *Corp. inscr. lat.* vol. V, n° 5262.

4. Lib. III, ep. 2.

5. *Dig.*, lib. XLIX, tit. XIV, frag. 42. — Borghesi, *Opp.* t. VI, p. 467 : « Più volentieri confonderei il prefetto dell' erario coll' Arriano giurisconsulto coetaneo di Giuvenzio Celso e di Nerazio Prisco memorato da Ulpiano, lib. V, tit. III, frag. 11.»

« ne quisquam eorum a quibus quid fisco petetur, alia instrumenta delatori cogatur edere, quam quæ ad eam causam pertinerent ex qua se deferre professus esset[1]. » Callistratus, eamdem materiam illustrans, ait Divum Hadrianum Flavio Arriano in hæc verba rescripsisse : « Quin ei, qui instrumenta ad causam fisci pertinentia quum possit exhibere non exhibet, nocere debeat ; si verum aliter non invenitur, ea substracta esse credantur quæ nocitura causæ ejus fuerint : dubitatum non est. Sed nec alias dubitari oportet, quin non in aliam rem nocere debeant quam in eam qua desiderata sunt[2]. » Fiscalis scilicet species sine dubio se latius propagaverat quam ut judicio procuratoris provinciæ (nam et in provincias Cæsaris omnino quæstores non mittebantur[3]) absque interventu legati solveretur.

De Nostri diligentia jam satis : quid de clementia dicam ? Plinii Trajanum laudantis nugas omittam : « in omnibus cognitionibus quam mitis severitas, quam non dissoluta clementia[4] ! » Quod ad Hadrianum attinet, constat eum fuisse natura violentum et crudelem[5] : Arrianum censeo

1. *Dig.*, lib. III, tit. XIII, frag. 3.
2. *Dig.*, lib. XLIX, tit. XIV, frag. 2, § 1.
3. Gaii *Inst.*, I, 6.
4. *Panégyr.* c. LXXX.
5. Spart., *Vit. Hadr.*, c. XX et XXIII.

non item. Unum tamen scire velim, aliterne ac Plinius super christianis senserit. De quibus Alexander Abonotichius induci potest, λέγων ἀθέων ἐμπεπλῆσθαι καὶ χριστιανῶν τὸν Πόντον[1]. Epistola vero exstat quam scripserat Galilæus Πέτρος, ἀπόστολος Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐκλεκτοῖς παρεπιδήμοις διασπορᾶς Πόντου, Γαλατίας, Καππαδοκίας, Ἀσίας καὶ Βιθυνίας[2]. Bithyniæ ipse Plinius monet « non civitates tantum, sed vicos etiam atque agros superstitionis istius contagionem pervagatam esse », nec vir καλοκἀγαθός dubitabat « qualecumque esset quod faterentur, pertinaciam certe, et inflexibilem obstinationem debere puniri[3]. »

At tu, Arriane, in eadem causa versate, dic utrum ad mentem revocaveris dissertationem illam Epicteti, magistri quondam tui περὶ ἀφοβίας, qua volebat discipulos adversus tyrannum sic affici quasi puerum timendorum satellitum nescium, vel hominem propter desperationem amplius vivendi incuriosum, addebatque : εἶτα ὑπὸ μανίας μὲν δύναταί τις οὕτω διατεθῆναι πρὸς ταῦτα, καὶ ὑπὸ ἔθους οἱ Γαλιλαῖοι[4]. O plenam rerum vocem ! Nondum Trajanus rescripserat christianos esse puniendos, et jam in Stoicorum scholis exemplo

1. Lucian. *Pseudom.*, c. xxv.
2. *I Petr.*, c. i.
3. Lib. X, ep. 97.
4. *Diss.*, lib. IV, c. vii, 5-6.

proponebatur eorum inter supplicia constantia. Ecquis ergo eos ad mortem miserat? — Nero, Domitianus. Sed quod hi injuria, numquid Trajanus jure? Audi imperatorem : « Actum quem debuisti, mi Secunde, in excutiendis causis eorum, qui christiani ad te delati fuerant, secutus es[1]. » Audi rursus magistrum : Ἀλλ' οἱ λόγοι οὗτοι καταφρονητὰς ποιοῦσι τῶν νόμων. — Καὶ ποῖοι μᾶλλον λόγοι πειθομένους παρέχουσι τοῖς νόμοις τοὺς χρωμένους; ... Περὶ τὸ σωμάτιον διδάσκουσιν ἐξίστασθαι, περὶ τὴν κτήσιν ἐξίστασθαι, περὶ τὰ τέκνα, γονεῖς, ἀδελφοὺς, πάντων παραχωρεῖν, πάντα ἀφιέναι· μόνα τὰ δόγματα ὑπεξαιροῦνται, ἃ καὶ ὁ Ζεὺς ἐξαίρετα ἑκάστου εἶναι ἠθέλησε. Ποῖα ἐνθάδε παρανομία; ποῖα ἀβελτερία[2]; Quum hodie etiam post octodecim sæcula plurimi talia philosophiæ effata negligant, Arriano ignoscendum, si ea prætergressus sit, licet bene edoctus : hoc autem solus Deus novit.

Inter æquales profecto Noster fuit φιλοκαῖσαρ, et accepta ab Hadriano beneficia nunquam est oblitus. Attamen mortuum patronum, mea quidem sententia, in posteriore opere respiciens, egregie scripsit Alexandri præclara facinora documento esse posse, sive quis corporis viribus

1. Plin., lib. X, ep. 98.

2. *Diss.*, c. vii, 33-36. Cf. I. *Ep.* Pet. c. ii, 13-14 : Ὑποτάγητε οὖν... εἴτε βασιλεῖ ὡς ὑπερέχοντι, εἴτε ἡγεμόσιν ὡς δι' αὐτοῦ πεμπομένοις εἰς ἐκδίκησιν μὲν κακοποιῶν, ἔπαινον δὲ ἀγαθοποιῶν.

polleat[1], sive generis splendore emineat, sive bellica fortuna Alexandrum ipsum superet, sive Africam simul atque Asiam (quemadmodum ille animo destinarat) circumnavigans subjugarit, sive Europam Asiæ atque Africæ tertiam adjunxerit : Τούτων οὐδέν τι ὄφελος ἐς εὐδαιμονίαν ἀνθρώπου, εἰ μὴ σωφρονεῖν ἐν ταὐτῷ ὑπάρχει τούτῳ τῷ ἀνθρώπῳ τῷ τὰ μέγαλα, ὡς δοκεῖ, πράγματα πράξαντι[2]. Quippe Spartiani de Hadriano testimonium consonat : « In mortuum eum a multis multa sunt dicta; acta ejus irrita fieri senatus volebat; nec appellatus est divus, nisi Antoninus rogasset..... qua re putant Antoninum Pium dictum[3]. » Tam pulchro cognomine non indignum exstitisse ipsum Arrianum vel hinc concludere audeo.

Ægrotantem jam in villa Tiburtina imperatorem num provincia egressus adierit, incertum. Incertum et utrum alius an Noster Capuæ tunc versus hos dedicaverit :

Δεσποίνῃ Νεμέσει καὶ συνναόισι Θεοῖσιν
Ἀῤῥιανὸς βωμὸν τόνδε καθειδρύσατο[4].

1. Spart., *Vit. Hadr.*, c. xxvi : Statura fuit procerus... habitudine robusta.

2. *Anabas.*, lib. IV, c. vii, 5.

3. *Vit. Hadr.*, c. xxvii.

4. *Corp. inscr. græc.*, n° 5876; deinde versus latini deas Nemesis contubernales, Justitiam et Furias, nominant. — Cyzici, juxta Bithyniam, fanum Nemesis Adrasteiæ celebre erat : cf. Strab., lib. XIII, c. i, 13.

Capuam quidem Cassius Dio testatur se recessisse quotiescumque in Italia degeret : Τοῦτο γὰρ τὸ χωρίον ἐξειλόμην τῶν τε ἄλλων ἕνεκα καὶ τῆς ἡσυχίας ὅτι μάλιστα, ἵνα σχολὴν ἀπὸ τῶν ἀστικῶν πραγμάτων ἄγων ταῦτα γράψαιμι[1]. Sed diversum locum Arrianus elegit, ubi scriberet. Imperante enim Antonino, Roma relicta, Athenarum incola vel potius civis factus est, atque alteram sibi patriam ad instar Xenophontis, comparavit. Auctore Diogene Laertio[2], Ξενοφῶν Γρύλλου μὲν ἦν υἱός, Ἀθηναῖος τὸν δῆμον Ἐρχιεύς (e secunda tribu quæ Αἰγηΐς dicitur); redux autem ab Asia propter Λακωνισμόν in exsilium est missus, ac Scilluntem se recepit. Haud aliter, quamvis sponte sua, Arrianus propter Ἀττικισμόν migravit in Græciam, et Ξενοφῶν Ἀθηναῖος cognomen tulit[3], et fuit τὸν δῆμον Παιανιεύς (e tertia tribu quæ Πανδιονίς dicitur). De quo præclare disseruit R. Neubauer, cujus verba habes : « Titulus in Ἐφημερ. ἀρχαιολογ. n° 2235 ephebos unius systremmatis continet, atque, ut patet ex vs. 22. (παιδοτριβοῦντος Ἀβασκάντου ἔτος ι'), anno 147 est compositus. Sunt vs. 1-4 mutili. Qui meo judicio sic sunt restituendi :

1. *Epit.*, lib. LXXVI, c. II.
2. Lib. II. c. XLVIII.
3. Phot., *Bibl.*, cod. 58 : Ἐπωνόμαζον δὲ αὐτὸν Ξενοφῶντα νέον. Cognomen exhibet manuscriptus ejus libellus de venatione (codex Heidelbergensis 398), Ξενοφῶντος Ἀθηναίου τοῦ δευτέρου.

Ἀγαθῇ τύ]χῃ.
Ἐπὶ ἄρχοντος Φ]λ. Ἀρριανοῦ Παιανιέος
κοσμη]τεύοντος Ἀθηναίου [συσ]τρέμμ' ἀνέθηκεν
τῶν ἰδίων πολέμαρχος Ἀπολλοφάνης συνεφήβων...

Nomen sic restituimus collato *Corp. inscr. græc.* n° 193 ubi inter prytanes comparet Φλ. Ἀρριανὸς Παιανιεύς. Dubitet quis de prænomine; at ipsæ quæ vs. 2 exstant litterarum reliquiæ indicare videntur Φλ..... Imo vero cogitari potest de nobilissimo illo philosopho et rerum scriptore Arriano qui per Hadriani, Antonini Pii, M. Aurelii ætatem floruit. At fuit hic Bithynus Nicomediæ ortus. Sane. Sed id ipsum — præterquam quod multum in Græcia eum versatum esse compertum habemus — adeo non infringit sententiam nostram, ut maxime comprobet. Nimirum qui juxta hunc archontem in titulo recensetur cosmeta Ἀθήναιος, et ipse in Bithynia ortus esse videtur. Scilicet in titulo Φιλιστορ. IV, 85, 4 qui eodem anno (vs. 11-12, ἐπὶ παιδοτρίβου τὸ δέκατον Ἀβασκάντου) est exaratus, idem redit cosmeta Ἀθήναιος (Ἀλεξάνδρου Ῥαμνούσιος) hisce ornatus vocabulis : ἱερονίκης καὶ ξυστάρχης ἐν Βειθυνίᾳ διὰ βίου. Fuit fortasse ortus in eadem urbe Bithyniæ, Nicomediæ, in qua Arrianus ; quocum affinitate aut familiaritate conjunctus fuerit. Illo autem tempore permultos peregrinos Atheniensem civi-

tatem aut dono accepisse aut pretio sibi comparasse admodum est notum. Hoc igitur nihil offendit. Atque mihi quidem magnam verisimilitudinis speciem sententia illa præ se ferre videtur. Quod si recte statuimus scriptorem Flavium Arrianum non diversum esse ab illo archonte anni 147 p. Chr., neque ab eo qui in *Corp. inscr. græc.* N° 193 inter prytanes invenitur anno 171, fit verisimile per multum tempus Athenis eum versatum esse et tum fortasse temporis historiam Alexandri conscripsisse. »

Hactenus Neubauer[1]. Eum quidem appellat A. Dumont, nil aliud quam pro anno 147-148 primum olympiadis CCXXXI annum 144-145 proponens[2]; sed nescio quo typorum mendo in tabula generali τῶν ἀρχόντων ἐπωνύμων quam iteratis curis edidit immutatum prænomen Κλ. Ἀρριανός legitur[3]. Monuisse igitur sufficiat.

Athenas profecto inviserat ante Cappadociæ legationem Arrianus ; quippe qui in Periplo ad Hadrianum scribat aspectu deam Phasianam Rheæ similem esse : Καὶ γὰρ κύμβαλον μετὰ χεῖρας ἔχει, καὶ λέοντας ὑπὸ τῷ θρόνῳ, καὶ κάθηται ὥσπερ ἐν

1. *Commentat. epigraph.* (Berolini, 1869), p. 96.

2. *Essai sur la chronologie des archontes athéniens postérieurs a la CXXII^e Olympiade* (thèse soutenue en 1870), p. 94.

3. *Nouveau mémoire sur la chronologie,* etc. (Paris, 1874), p. 65.

τῷ Μητρῴῳ Ἀθήνησιν ἡ τοῦ Φειδίου[1]. Nihilominus adeptam ab eo civitatem post legationem libentius referam, quando optime statuit Neubauer historiæ Alexandri compositionem. Ipse enim auctor, postquam commemoravit statuas æneas Harmodii et Aristogitonis, raptas a Xerxe, ab Alexandro fuisse restitutas, diserte addit : Καὶ νῦν κεῖνται Ἀθήνησιν ἐν Κεραμεικῷ αἱ εἰκόνες, ἣ ἄνιμεν ἐς πόλιν, καταντικρὺ μάλιστα τοῦ Μητρῴου, οὐ μακρὰν τῶν Εὐδανέμων τοῦ βωμοῦ· ὅστις δὲ μεμύηται ταῖν θεαῖν ἐν Ἐλευσῖνι οἶδε τὸν Εὐδανέμου βωμὸν ἐπὶ τοῦ δαπέδου ὄντα[2]. Nec mirum si Eusebius ἐν Χρονικοῖς anno 148 inscripsit Arriani mentionem qui circa id tempus litteris vacabat[3], sive Macedonum regis successorumque ejus, sive prædonis Tillibori res gestas narraret.

Cælibem fuisse Nostrum existimabis, si excerptum ab eo ad quotidianum usum ex Epicteti sen-

1. *Peripl.*, c. IX. Cf. quæ de Rhea dixi, *Rev. des quest. hist.* Oct. 1880.

2. *Anabas.*, lib. III, c. XVI. — Arriano sane, sicut imperatori Hadriano, Eleusina sacra tradita fuerant : utpote quem Nicomediæ sacerdotium Cereris et Proserpinæ gessisse constet.

3. J. de Sainte-Croix, *Journal des Savants* 1776, p. 622, Henricum Dodwell secutus : « Ce fut vers ce temps qu'après avoir été comblé d'honneurs par les empereurs romains, Arrien pensa à la retraite, dans laquelle il est vraisemblable qu'il composa son ouvrage sur les expéditions d'Alexandre, à l'âge de 63 ans. Cet auteur en avait environ 80 lorsque Marc-Aurèle succéda à Antonin Pie. » Ego Arrianum vix decennio juniorem fuisse puto.

tentiis τὸ Ἐγχειρίδιον, leges. Confer etiam domesticum ejus cum amico ac venationis socio, Megillo, consortium : nam et venationem nunquam omisisse videtur[1]. De cane igitur quam educaverat perhibet, si ipse domi esset, eam una commoratam esse, et prodeuntem aliquo comitatam, et gymnasium adeuntem secutam, corpusque exercenti solitam assidere. Atque addit ibidem : « Si negotii civilis causa exeam, cum amico meo manet, idemque erga eum facit. Sin alteruter nostrum corporis morbo detineatur, nusquam ab eo discedit.... quumque cænanti adest, nunc uno nunc altero pede attingit, ut sibi quoque aliquid ciborum dandum moneat..... Itaque nec ejus nomen prodere me piget[2], quo ad posteros tradatur exstitisse aliquando Xenophonti Atheniensi canem nomine Ὁρμήν. » Jam quis Arrianum propter longam descriptionem vituperabit, quum nos simul in intimam introduxerit domum? Cani etiam superfuit herus[3], quum de hero

1. *De venat.*, c. v, 2 : Τὸν ἑταῖρον τὸν ἐμὸν καὶ σύνθηρον τὸν Μέγιλλον. Cave quidem ne, Arriani exemplo, verum amici nomen sub hujus Lacedæmonii hospitis persona lateat, quem in dialogo Νόμοι inscripto Plato inducit. Cf. Xenoph. *Hist. græc.*, lib. III, c. iv, 6.

2. Pollux, *Onomastic.*, lib. V, c. v. 2 : Οἱ δὲ καὶ Ξενοφῶντι τοῦ Γρύλλου φασὶ γεγενῆσθαι ἔνδοξον κύνα Ἱπποκένταυρον τὴν προσηγορίαν.

3. *De venat.*, c. v, 2 : Ἔτι γάρ μοι ἦν, ὁπότε ταῦτα ἔγραφον.

tamen nullus ultra annum 171-172 fiat sermo.

Quod si familiarem deorum cultum respicimus, decernebat, ut omni alio in opere, ita etiam in venatione a diis incipere, et re bene gesta iisdem gratitudinis ergo sacra facere oportere : his libandum esse; hos prædicandos ; his coronas, hymnos et prædarum primitias offerendas, haud secus ac comparatæ victoria belli manubiæ iisdem consecrantur [1]. Obvium scilicet fit Xenophontis exemplum Scillunte templum Dianæ de manubiali pecunia exstruentis. Publicum vero sacerdotium Arrianus obtinuit, de quo apud Photium [2], nec non et in marmore quodam Nicomediensi mentio refertur. Favente enim Æmilio Egger, quæ sua est humanitas, titulum exhibere possum [3] :

'Αγα(θ)ῇ τύ(χ)ῃ
'Αῤῥ(ια)νῷ Φλα(β)ίῳ
τοπ(άρ)χῃ Καπ(π)α(δο)κίας
ὑπά(τ)ῳ (κα)ὶ ἱερ(ε)ῖ (τ)ῶν
θεῶ(ν), (Δ)ημητρ(ὸ)ς καὶ
Περ(σε)φόν(η)ς
. . . . . .
μ(νή)μης χ(άρ)ιν.

1. *Ibid.*, c. XXXV, 4. — XENOPHON, *Anabas.*, lib. V, c. III, 4-13.
2. *Bibl.*, cod. 93.
3. Ἑλληνικὸς Συλλόγος, t. III, p. 253, n° 5. — Forsan in penultima linea supplendum fuit : Ἡ πόλις ἀνέστησεν.

Id cenotaphium profecto sui scriptori τῶν Βιθυνιακῶν cives posuerunt ἐξ ἀρχῆς μὲν, ἀφ' οὗ γράφειν ἴσχυσε, ταύτην ἐνστήσασθαι καὶ συντάξαι τὴν ὑπόθεσιν βουληθέντι, τῆς δὲ παρασκευῆς τῷ ἐνδεῶς αὐτὸν ἔχειν παρατεινάσης τὸν χρόνον· ταύτην γὰρ αὐτὸς τῆς ἐπὶ τούτῳ βραδυτῆτος ἀποδίδωσιν αἰτίαν, sicut scriptum Photius invenerat. Ultimis autem vitæ temporibus Arrianum huic operam dedisse libro admodum credibile, nec ideo Nicomediam rediisse facile conficies, aut saltem priori patriæ ossa legavisse : tantum abest ut Romæ post Hadrianum habitaverit. Athenis ergo vixit sub Pio et Marco Antonino, cujus media tempora attigit, atque ibi decessit, ut opinor, fere octogenarius, ut vero Lucianus testis est, παιδείᾳ παρ' ὅλον τὸν βίον συγγενόμενος[1]. Vox unius coævorum vox Nostri esse potuit : « An hæc vera putes? ille quidem aiebat ; nam ego, discendi cupiditate quam solam vivendi rationem optimam in octavum et septuagesimum annum ætatis duxi, memor sum ejus sententiæ qui dixisse fertur : Κἂν τὸν ἕτερον πόδα ἐν τῇ σορῷ ἔχω, προσμαθεῖν τι βουλοίμην[2]. »

Ea tandem habui quibus multis confirmarem,

1. *Pseudom.*, c. II. — PHOTIUS, *Bibl.*, cod. 58 : Φασὶ δὲ αὐτὸν καὶ ἕτερα γράψαι, ἃ οὔπω εἰς ἡμετέραν ἀφίκετο γνῶσιν.

2. *Dig.* lib. XL, tit. V, frag. 20 : apud Julianum ita scriptum est. — P. Salvius Julianus bis consul, præfectus Urbi et juris consultus, SPART., *Vit. Did. Julian.*, c. I.

non paucis supplerem, uno arguerem Suidæ Arrianum : Ἀρριανὸς Νικομηδεὺς, φιλόσοφος Ἐπικτήτειος ὁ ἐπικληθεὶς νέος Ξενοφῶν· ἦν δὲ ἐν Ῥώμῃ ἐπὶ Ἀδριανοῦ καὶ Μάρκου καὶ Ἀντωνίνου τῶν βασιλέων, καὶ ἀξιωμάτων μεταλαβὼν καὶ μέχρις αὐτοῦ τοῦ ὑπατεῦσαι, καθά φησιν Ἑλικώνιος, διὰ τὴν τῆς παιδείας δεξιότητα· ἔγραψε δὲ βιβλία παμπληθῆ.

II

DE SCRIPTIS ARRIANI

> Ἀληθείας τε ἕνεκα τῆς ἐμῆς καὶ ἅμα ὠφελείας τῆς ἐς ἀνθρώπους· ἐφ' ὅτῳ ὡρμήθην οὐδὲ αὐτὸς ἄνευ θεοῦ ἐς τήνδε τὴν ξυγγραφήν.
>
> *Anabas.*, lib. VII, c. xxx.

Verba pulchra et universis quæ Noster scripsit maxime convenientia, semel audienda fuerunt priusquam libri ejus enumerarentur.

Quos inter primum locum tenet *Arriani Epictetus*, quem utinam integrum haberemus. Περὶ μὲν τοῦ βίου τοῦ Ἐπικτήτου, καὶ τῆς αὐτοῦ τελευτῆς Ἀρριανὸς ἔγραψεν, ὁ τὰς Ἐπικτήτου Διατριβὰς ἐν πολυστίχοις συντάξας βιβλίοις· καὶ ἀπ' ἐκείνου μαθεῖν ἐστιν, ὁποῖος γέγονε τὸν βίον ὁ ἀνήρ[1] : liber quidem a Sim-

1. Post Arriani Epictetum in Bibliotheca Firmin-Didot editus est Simplicii *Commentarius*, cujus pag. 1. adeas. — Photius, *Bibl.* Cod. 58, octo *Dissertationum* libris (cf. supra p. 5, not. 3) addit : Τῶν δὲ Ὁμιλιῶν τοῦ αὐτοῦ Ἐπικτήτου βιβλία δώδεκα. Quidam ea cum prioribus confundunt.

plicio memoratus periit ; quæ vero e Dissertationibus asservantur, magistri sinceram imaginem exhibent. Senem enim intuemur mundum [1], alacrem, cujus prima fuit expergiscentis cogitatio, profectus discipulorum [2]. Claudicans ad scholam properabat, atque ibi assiduos juvenes moralia præcepta docebat, sæpe ab intrante quolibet noto vel ignoto occasione arrepta. Epicteto illi, quum ipse servus esset, dominum iratum crus fregisse apud recentiores opinio invaluit ; cui tamen meliores scriptores non suffragantur. « De Epicteto philosopho nobili quod is quoque servus fuit, ait Aulus Gellius, recentior est memoria quam ut scribi quasi obliteratum debuerit. Ejus Epicteti etiam de se scripti duo versus feruntur :

> Δοῦλος Ἐπίκτητος γενόμην, καὶ σώματι πηρὸς,
> καὶ πενίην Ἶρος, καὶ φίλος ἀθανάτοις [3]. »

Arriani quoque libro tunc superstite usus Simplicius Gellio consentit : Καὶ δοῦλος ἦν καὶ τὸ σῶμα

1. *Diss.*, lib. IV, c. XI.

2. *Ibid.* lib. I, c. X, 8-13 : Εὐθὺς ἐγὼ πρῶτος, ὅταν ἡμέρα γένηται, μικρὰ ὑπομιμνήσκομαι τίνα ἐπαναγνῶναι με δεῖ. Εἶτα εὐθὺς ἐμαυτῷ· Τί δέ μοι καὶ μέλει πῶς ὁ δεῖνα ἀναγνῷ; πρῶτόν ἐστιν, ἵνα ἐγὼ κοιμηθῶ... Τί οὖν; ἡμεῖς μόνοι ῥαθυμοῦμεν καὶ νυστάζομεν; Οὐ· ἀλλὰ πολὺ πρότερον ὑμεῖς, οἱ νέοι.

3. *Noct. attic.*, lib. II, c. XVIII.

ἀσθενής, καὶ χωλὸς ἐκ νέας ἡλικίας· καὶ πενίαν ἀκροτάτην ἐπετήδευσεν, ὡς τὸ ἐν Ῥώμῃ οἴκημα αὐτοῦ μηδέποτε κλείθρου δεηθῆναι ἅτε μηδὲν ἔνδον ἔχον, εἰ μὴ τὴν στιβάδα καὶ τὴν ψίαθον ἐφ' ὧν ἐκάθευδε[1]. Nescio quo deinde auctore Suidas, sub verbo Ἐπίκτητος: Πηρωθεὶς δὲ τὸ σκέλος ὑπὸ ῥεύματος. Æqualibus autem magis quam nobis manifesta scribebat ad L. Verum Fronto ita restituendus : « An tu [Epictetum rudibus] consulto verbis usum [putas, qui] ne pallium quidem sordibus obsitum candido et pure lauto prætulisset ? Nisi forte eum tu arbitrare claudum quoque consulto factum et servum consulto natum[2]. » Primus sane omnium cruris fracti fabulam attulit Celsus, Λόγον ἀληθῆ in christianos molitus, quibus objicere opportunum videbatur Stoici animi fortitudinem [3]. Secundus post eum fabulam repetiit Julianus

1. *Comm.* (ed. Didot), p. 45 ; v. p. 116, quomodo, in Nicopoli credo, puerum amici pauperis expositum ipse a se educandum suscepit.

2. *Opp.* (ed. Naber), p. 115, ubi nomen Epicteti in margine codicis scriptum fuisse asseritur. Cf. *Diss.*, lib. II, c. IX, 15 : Οὐδὲν ἦν ὁ Ἐπίκτητος, ἐσολοίκιζεν, ἐβαρβάριζε, — lib. IV, c. XI, 34 : Ἀλλὰ πόθεν ἔχω καλὸν τρίβωνα; Ἄνθρωπε, ὕδωρ ἔχεις, πλῦνον αὐτόν.

3. ORIGEN., *c. Cels.*, lib. VII, c. LIV : Ἐπίκτητος, τοῦ δεσπότου στρεβλοῦντος αὐτοῦ τὸ σκέλος, ὑπομειδιῶν, ἀνεκπλήκτως ἔλεγε· Κατάσσεις· καὶ κατάξαντος, οὐκ ἔλεγον, εἶπεν, ὅτι κατάσσεις; Cf. *Diss.*, lib. I, c. XIX, 8 : Ὅταν γὰρ ὁ τύραννος εἴπῃ τινὶ· Δήσω σου τὸ σκέλος κτλ.

ejusdem opportunitatis studiosus, nec majore ornavit auctoritate[1]. Profecto invitus factus est Epictetus adversus eos machina, quos tum Judæis mixtos, tum morti destinatos senserat, et pro exemplo citabat discipulis[2]. Quod ad discipulos attinet, variæ, ut ii ubique solent, indolis erant. Quosdam sui Roma patres ad scholam perduxerant ; at unus a magistro ita increpari fuerat meritus : Ἄνθρωπε, ἐν οἴκῳ διαπεπύκτευκας τῷ δουλαρίῳ, τὴν οἰκίαν ἀνάστατον πεποίηκας, τοὺς γείτονας συντετάραχας· καὶ ἔρχῃ μοι καταστολὰς ποιήσας ὡς σοφός[3]. Multorum quidem mens in patriam retro ferebatur : Τί λέγουσιν οἱ ἐκεῖ ἄνθρωποι περὶ ἐμοῦ ; νῦν οἴονταί με προκόπτειν, καὶ λέγουσιν ὅτι Ἥξει ἐκεῖνος πάντα εἰδώς. Ἤθελόν πως ποτὲ πάντα μαθὼν ἐπανελθεῖν· ἀλλὰ πολλοῦ πόνου χρεία, καὶ οὐδεὶς οὐδὲν πέμπει, καὶ ἐν Νικοπόλει σαπρῶς λούει τὰ βαλανεῖα, ἐν οἴκῳ κακῶς, καὶ ὧδε κακῶς[4]. Alii morbo affecti, domum abire volebant[5]. Quos omnes quum Epictetus cohortaretur,

1. Gregor. Nazianz. *Adv. Julian. invectiva prior,* ubi scholiastes quemdam Lacedæmoniorum sive Macedonum tyrannum cum Epicteto loquentem fingit.

2. *Diss.*, lib. II, c. ix, 20, et lib. IV, c. vii, 6. — In præfatione operis quod gallice vertit V. Courdaveaux (Paris, 1862), p. 8, male secundum locum intellexit. Nihil aliud ibi significatur quam plane : Galilæi assuetudine non formidant tyrannos.

3. Lib. II, c. xiv et lib. III, c. vii.

4. Lib. II, c. xxi. 11-14.

5. Lib. III, c. v.

nonnullis impensius indulgebat. Mundos scilicet quam sordidos facilius per pulchrum ad veri indagationem arbitrabatur se adducturum [1]. Docebat etiam semper actibus, non solum verbis. Adeo enim pauper erat ut, fur domum ipsius invadens nihil præter lucernam ferream rapiendam invenerit [2]; testaceam deinde habuit, quam post mortem ejus tribus millibus drachmarum emptam fuisse narrat Lucianus [3]. Similes sibi magistros informandi cupidus, egregie aiebat ludum aperire volenti : Οὐκ εἰκῇ ταῦτα γίνεται, ἀνδράποδον, οὐδ' ὡς ἔτυχεν· ἀλλὰ καὶ ἡλικίαν εἶναι δεῖ, καὶ βίον, καὶ Θεὸν ἡγεμόνα [4]. Recedentis tandem a se discipuli Epictetus ad obvia pericula obeunda vires confirmabat, nec ferebat eum dicentem, Te comitem habere velim : « An ibi Deum non habes ? An, quum illum habeas alium requiris [5] ? » Talibus quidem gene-

1. Lib. IV, c. XI, 25 : Ἐγὼ μὲν νὴ τοὺς θεούς, τὸν νέον τὸν πρώτως κινούμενον θέλω μᾶλλον ἐλθεῖν πρός με πεπλασμένον ἢ τὴν κόμην κατεφθινηκότα καὶ ῥυπαρόν.

2. Lib. I, c. XVIII, 15 : Κἀγὼ πρῴην σιδηροῦν λύχνον ἔχων παρὰ τοῖς θεοῖς, ἀκούσας ψόφου τῆς θυρίδος, κατέδραμον, εὗρον ἡρπασμένον τὸν λύχνον. — Τί οὖν; Αὔριον, φημί, ὀστράκινον εὑρήσεις.

3. *Adv. Indoct.*, c. XIII : Ἤλπιζε γάρ, οἶμαι, ἐκεῖνος, εἰ τῶν νυκτῶν ὑπ' ἐκείνῳ τῷ λύχνῳ ἀναγιγνώσκοι, αὐτίκα μάλα καὶ τὴν Ἐπικτήτου σοφίαν ὄναρ ἐπιστήσεσθαι, καὶ ὅμοιος ἔσεσθαι τῷ θαυμαστῷ ἐκείνῳ γέροντι.

4. Lib. III, c. XXI, 11.

5. Lib. II, c. VIII, 15-23.

rosis sermonibus accendebat audientium animos. Quis experto fidem neget? Ἐκεῖνο ἴστωσαν οἱ ἐντυγχάνοντες, ὅτι αὐτὸς ὁπότε ἔλεγεν αὐτοὺς, ἀνάγκη ἦν τοῦτο πάσχειν τὸν ἀκροώμενον αὐτοῦ, ὅπερ ἐκεῖνος αὐτὸν παθεῖν ἠβούλετο : sic Arrianus in epistola ad L. Gellium [1], ubi simul ut de edendo sibi ignoscatur postulat [2]. « Quod quidem non magnopere mirabitur is qui meminerit, non modo ex tempore et subito plerumque habitos esse hos sermones, sed ne sic quidem integros illos semper et omnibus numeris absolutos litteris consignare potuisse aut voluisse Arrianum, et ea ipsa quæ ab Arriano litteris mandata sunt, fugiente calamo, dum provehebatur oratio, fuisse ab illo (admodum tum etiam, ut videtur, juvene) excepta [3]. »

Jam ad libellum valde notum τὸ Ἐπικτήτου Ἐγχειρίδιον inscriptum venimus. Simplicius in *Commentarii* præfatione originem ejus ita tradit : Καὶ τοῦτο αὐτὸ συνέταξεν ὁ Ἀρριανὸς, τὰ καιριώτατα καὶ

1. Hunc quoquo modo crediderim agnatum A. Gellio qui toties, vivente adhuc Nostro, Dissertationes Epicteti ab eo digestas Athenis protulit : *Noct. attic.*, lib. I, c. II ; lib. XVII, c. XIX ; lib. XIX, c. I.

2. Τοιαῦτα δ' ὄντα, οὐκ οἶδα ὅπως, οὔτε ἑκόντος ἐμοῦ, οὔτε εἰδότος, ἐξέπεσεν εἰς ἀνθρώπους. Cf. M. AUREL. *Comment.*, c. VII : Καὶ τὸ ἐντυχεῖν τοῖς Ἐπικτητείοις ὑπομνήμασιν, ὧν οἴκοθεν μετέδωκε (Junius Rusticus).

3. Hæc Schweighæuser ; idem an recte Dissertationes ante mortem Epicteti editas arbitratus est ?

ἀναγκαιότατα ἐν φιλοσοφίᾳ καὶ κινητικώτατα τῶν ψυχῶν ἐπιλεξάμενος ἐκ τῶν Ἐπικτήτου λόγων· ὡς αὐτὸς ἐν τῇ πρὸς Μασσαληνὸν ἐπιστολῇ ἔγραψεν ὁ Ἀρριανὸς, ᾧ καὶ τὸ σύνταγμα προσεφώνησεν, ὡς ἑαυτῷ μὲν φιλτάτῳ, μάλιστα δὲ τὸν Ἐπίκτητον τεθαυμακότι.

Deinde monet fere eadem et quidem αὐτολεξεί in libris Dissertationum sparsim reperiri[1]. Messalinus ille cui delectum Arrianus litteris nunc perditis dedicavit consul ordinarius fuisse videtur anni 147, C. Prastina Messalinus, cujus tres exstant tituli annorum 144-146, quando munere legati Augusti pro prætore legionis III Augustæ in Numidia fungebatur[2].

De libello ipso nihil dicam, quippe quo effectum sit ut Dissertationes minus legerentur, quum tamen non totum vultum Epicteti, sed rigidiorem tantum frontem exhibeat, ita vero opertis natalium cicatricibus ut perpauca olim sanctus Nilus mutaverit ad regulam monachis suis exinde

1. Plurima fragmenta quæ neutro in opere leguntur Stobæus *Florilegio* suo inseruit. Idem quemdam Arrianum nominat diversum ab illo Ἐπικτητείῳ. Huic tribuendum erit excerptum, ex Agatharchide, apud Photium, *Bibl.* cod. 250, § 55 : Ἀρριανὸς περὶ κομήτων φύσεώς τε καὶ συστάσεως καὶ φασμάτων βιβλιδάριον γράψας, πολλοῖς ἀγωνίσμασι πειρᾶται δεικνύναι, ὅτι μηδενὶ μήτε τῶν ἀγαθῶν μήτε τῶν φαύλων τὰ τοιαῦτα φάσματα ἀποσημαίνουσιν. Cf. *Geogr. græc. min.* (éd. Didot), p. LVIII.

2. RENIER, *Inscriptions romaines de l'Algérie* (Paris, 1855), nis 10, 11 et 4360.

conficiendam[1]. Manuale satis magno post Dissertationes tempore ab Arriano editum fuisse opinor, nec ante secundam classem librorum, quæ ad publicam ipsius vitam pertinet.

In Parthicorum scilicet libris septemdecim ultimus legit Photius gesta a Romanis bella contra Parthos, οὓς ὁ Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ Τραϊανὸς κατὰ κράτος ταπεινώσας ὑποσπόνδους ἀφῆκεν, αὐτὸς αὐτοῖς τὸν βασιλέα καταστησάμενος[2]. Quæ ex Suida, Stephano Byzantio et Malala collegerat C. Müller[3] ordine quidem disposuit Cam. de la Berge[4], atque patefecit decem posterioribus libris res Trajani fuisse comprehensas, quum septem priores generalem Parthorum historiam attingerent[5]. Ostendit etiam quantæ molis Parthicum bellum apud Romanos

1. Manuale S. Nili et christianam quamdam ἐξήγησιν reperies apud Schweighæuser, *Epicteteæ philosophiæ monumenta,* t. V (Lipsiæ, 1800). Quibus quidem auctor christianus ab Epicteto discrepat, ea animadverterat Mich. Mourgues, *Parallèle de la morale chrétienne avec celle des anciens philosophes* (Paris, 1702); cf. p. 189 : « Il parle comme lui le plus qu'il peut; il le suit jusqu'au mauvais pas; là, il s'offre à le guider à son tour, et il le fait passer du bon côté. Il lui donne adroitement le change et quelquefois trois ou quatre paroles, pour autant d'autres, en font l'affaire. »

2. *Bibl.,* cod. 58.

3. *Fragment. historic. græc.* (éd. Didot), t. III, p. 587-590.

4. *Étude sur le règne de Trajan,* p. 162-190.

5. Hoc jam viderat Gutschmid (*Philologus,* 1853, t. VIII p. 355), ubi suspicatur librum Appiani Παρθική inscriptum nunquam exstitisse.

existimaretur; cujus tres invenit causas[1], nempe Crassum ulciscendum, comparandas quoque Orientales merces, æmulandam potissimum Alexandri gloriam. Similiter profecto suum Julianus decessorem in inferno cum Mercurio inducit : Ὁ δὲ Ἑρμῆς πρὸς τὸν Τραϊανὸν βλέψας· Σὺ δὲ, εἶπε, τί διανοούμενος ἔπραττες ὅσαπερ ἔπραξας; Τῶν αὐτῶν Ἀλεξάνδρῳ σωφρωνέστερον εἶπεν, ὠρέχθην[2]. Hæc, quæso, recorderis, si cogitabis cur Noster res Alexandri narrandas postea susceperit.

Arriano tamen ante omnia propria erat Xenophontis recordatio; quid quum ipsi in Cappadocia Decem millium umbra occurrerit? Εἰς Τραπεζοῦντα ἥκομεν, πόλιν Ἑλληνίδα, ὡς λέγει ὁ Ξενοφῶν ἐκεῖνος, ἐπὶ θαλάττῃ ᾠκισμένην, Σινωπέων ἄποικον. Καὶ τὴν μὲν θάλασσαν τὴν τοῦ Εὐξείνου ἄσμενοι κατείδομεν, ὅθεν περ καὶ Ξενοφῶν ἐκεῖνος καὶ σύ (Hadriane)..... Ὡς ἔγωγε καὶ ἐβουθύτησα ἐνταῦθα, οὐχ ὥσπερ ὁ Ξενοφῶν ἐν Κάλπης λιμένι ὑφ' ἁμάξης βοῦν λαβὼν δι' ἀπορίαν ἱερείων, ἀλλὰ τῶν Τραπεζουντίων αὐτῶν παρασκευασάντων ἱερεῖον οὐκ ἀγεννές[3]. Xenophon autem Ponto Euxino Græciam versus navigabat; sed Arrianum Trapezunte tantum ad Dioscuriadem navigasse mon-

1. *Loc. cit.*, p. 149. — Recte advertit Mommsen Plutarchi vitas παραλλήλους Trajano nondum mortuo fuisse conscriptas. Nam in *Vita Antonii*, c. XXXIV, Ventidius solus Parthorum victor prædicatur.

2. *Cæsares*, c. XXX.

3. *Peripl.*, c. I. cf. XENOPH. *Anabas.*, lib. VI, c. IV, 25.

stravit H. Chotard[1], quum eum cetera Periplo inserta e Menippo Pergameno hausisse jam conjecisset C. Müller[2]. Si quæ saltem ipse vidit, eorum est, secundum geographos, testis accuratissimus.

Alanos sane, de quibus Noster scripsit[3], quominus fugasset, nisi prœlium recusassent, nemo dubitavit: tam formidandum aspectum exhibet instructa ab eo acies. Quam Grotefend, vir Romanæ militiæ peritus, data opera cum Notitia dignitatum Orientis comparavit[4] et plerasque copias sensit post trecentesimum fere annum suis stationibus mansisse. Porro recognovi sub *duce Armeniæ*[5] : equites sagittarios, cohortem III Ulpiam Petræorum (κατασκόπους ἱππέας, ἱπποτοξότας τοὺς Πετραίους), alam Aurianam, *lege* Isaurianam (εἴλης ἥτινι Ἰσαυριανοὶ ὄνομα), cohortem IIII Rhætorum (σπείρης τῆς τετάρτης τῶν Ῥαίων, *lege* Ῥαιτῶν), alam I augustam geminam Colonorum (εἴλης ἡ ὄνομα Κολῶνες), alam II Gallorum (οἱ Κελτοὶ ἱππεῖς), cohortem Bosporianam (Βοσποραν οἱ πεζοί), alam Rizenam (Ῥιζιανοὶ οἱ λογχοφόροι), cohortem I

1. *Le Périple de la mer Noire* (thèse soutenue en 1860), p. 6.
2. *Geograph. græc. min.* (éd. Didot.), t. I, proleg., p. CXIII.
3. PHOT. *Bibl.*, cod. 58.
4. *Philologus* (1867), t. XXVI, p. 18.
5. *Not. Dign. Or.* (éd. E. Boecking.), p. 95; cf. *Ac contra Alan.* (éd. Didot), p. 250. Ad Alexandri *Anabas.*, lib. III, c. XXIV, miratur Arrianus : Ἤδη γὰρ αὐτῷ καὶ ἱππακοντισταὶ τάξις ἦσαν.

Lepidianam (οἱ Ἀπλανοὶ, *lege* Λεπιδιανοὶ, πεζοί), alam I Ulpiam Dacorum (ἡ εἴλη τῶν Γετῶν), ambas insuper legiones, quæ aderant XV Apollinaris et XII Fulminata sub uno legato[1].

Militarem satis Nostri scientiam testatur tum brevis ea descriptio, tum Τέχνη τακτική quam provinciæ legatus scripsit, postquam de Græcorum etiam exercitationibus equestribus scriptum jussu imperatoris composuerat[2]. Itaque duas partes ejus tractatus habet : priorem, de phalange in genere sive pedestri exercitu, alteram de equitatu Romanorum [3]. Initio quidem præcipuos artis tacticæ scriptores enumerat, eorumque obscuritati remedium vult afferre, dum armorum et agminum nomina, quæ alia ætate aliamque apud gentem diversa sunt, explicanda sibi pro-

1. *Loc. cit.*, p. 252 : Ἡγείσθω δὲ τοῦ μὲν δεξιοῦ κέρως παντὸς ξὺν τῷ ἱππικῷ Οὐάλης, ὅσπερ καὶ τῆς πεντεκαιδεκάτης φάλαγγος ἡγεμών ἐστιν· τοῦ δὲ ἀριστεροῦ οἱ χιλιάρχαι τῆς δωδεκάτης. Adde *Not. Dign. Or.*, p. 96 : præfectura legionis I Ponticæ, Trapezunta; quam verisimiliter conflaverat τὸ συμμαχικόν, οἵ τε ἀπὸ τῆς μικρᾶς Ἀρμενίας καὶ Τραπεζουντίων οἱ ὁπλῖται. Præsidia vero ab Arriano in Periplo inspecta citra Phasin tantum supererant, c. III : Εἰς Ὕσσου λιμένα κατήραμεν καὶ τοὺς πεζοὺς τοὺς ταύτῃ ἐγυμνάσαμεν. — *Not. Dign. Or.*, l. c. : cohors Apuleia civium Romanorum Ysiporto. Cf. Procop. *Bell. Goth.*, lib. IV, c. II (ed. Bonn. p. 466).

2. *Ars tactica*, c. XXXII, 3 : Ὅτι τὰ παρ' Ἕλλησιν ἔφθην δηλώσας ἐν τῇ συγγραφῇ ἥντινα ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ βασιλέως συνέγραψα.

3. V., infra, p. 72.

ponit. Opus enimvero quoad ipsum Arrianum hodie necessarium aggressus est A. de Lort-Sérignan, propter nimium tamen græci textus neglectum reprehendendus. Cujus de Nostro sententiam libenter proferam, utpote quæ mihi harum rerum imperito verisimillima videatur : « Autant Élien est fatigant à approfondir et à comprendre, autant Arrien se lit avec plaisir et avec profit. On voit chez lui, au premier coup d'œil, la phalange se former, manœuvrer et combattre, c'est ce que l'on chercherait en vain dans les autres auteurs militaires de l'antiquité. Il demeure véritablement l'unique interprète qui puisse nous faire comprendre, à plus de deux mille années d'intervalle, ce que furent Marathon, Leuctres, Issus et Arbèles, c'est-à-dire les conceptions des créateurs de l'art militaire et des premiers généraux du monde civilisé [1]. »

Tertia autem Arriani librorum classis erit quæ Athenis in lucem venit. Hujus fuisse constat ex ipsius auctoris verbis Κυνηγετικός, ubi Xenophontis vestigiis se ingredi profitetur. Equidem addo cetera quæcumque Noster sub finem vitæ excogitavit, cum Bithynicorum octo libris, ubi incipit

1. *La Phalange,* étude philologique et tactique sur les formations d'armées des Grecs dans l'antiquité (série d'articles dans le *Spectateur militaire,* mai, juin, juillet, septembre, novembre 1880). — L vr ı, . 201.

ἀπὸ τῶν μυθικῶν τῆς ἱστορίας, κάτεισι δὲ μέχρι τελευτῆς τοῦ ἐσχάτου Νικομήδους, ὃς τελευτῶν τὴν βασιλείαν Ῥωμαίοις κατὰ διαθήκας ἀπέλιπεν, οὔπω βασιλευομένοις μετὰ τὴν τοῦ Ταρκυνίου ἐξέλασιν[1]. Cujus fragmenta, et ea quidem minuta, servaverunt Stephanus Byzantius, et Eustathius sive ad Dionysium Periegeten, sive ad Iliadem, ex quibus quinto maxime libro inclusam fuisse dixeris descriptionem urbium. Forsan ad idem opus pertinet vita Tillibori latronis qui per Mysiam, montemque Idam et alia quædam Asiæ remotiora fuerat prædatus[2]. Φαίνεται δὲ Noster, ut Photius auctor est, τετάρτην γράφων τὴν τῆς πατρίδος ἀφήγησιν· μετὰ γὰρ τὰ περὶ Ἀλέξανδρον καὶ Τιμολέοντα καὶ Διώνα ἥδε αὐτῷ ἡ συγγραφὴ ἐξεπονήθη. Gesta quidem a Timoleonte Corinthio, atque liberatam per Dionem Syracusanum ab altero Dionysio Siciliam apud Cornelium Ne-

1. Phot. *Bibl.*, cod. 93. Cf. *Anabas.*, lib. VII, c. xv, 6 : Οὐδὲ τῷ Ῥωμαίων πολιτεύματι ἐπεοικὸς ἦν, ἐλευθέρῳ δὴ τότε ἐς τὰ μάλιστα ὄντι, παρὰ βασιλέα ἀλλόφυλον, ἄλλως τε καὶ ἐς τοσόνδε ἀπὸ τῆς οἰκείας πρεσβεῦσαι, οὔτε φόβου ἐξαναγκάζοντος οὔτε κατ' ἐλπίδα ὠφελείας, μίσει τε εἴπερ τινὰς ἄλλους τοῦ τυραννικοῦ γένους τε καὶ ὀνόματος κατεχομένους.

2. Lucian. *Pseudom.*, c. ii, Alexandri Glyconis vitam narraturus : Καὶ Ἀρριανὸς γὰρ ὁ τοῦ Ἐπικτήτου μαθητής, ἀνὴρ Ῥωμαίων ἐν τοῖς πρώτοις καὶ παιδείᾳ παρ' ὅλον τὸν βίον συγγενόμενος, ὅμοιόν τι παθὼν ἀπολογήσαιτ' ἂν καὶ ὑπὲρ ἡμῶν. Τιλλιβόρου γοῦν τοῦ λῃστοῦ κἀκεῖνος βίον ἀναγράψαι ἠξίωσεν. Cf. Strab., lib.. XII, c. viii, 8 : Καθάπερ Κλέων ὁ καθ' ἡμᾶς τῶν λῃστηρίων ἡγεμών.

potem, non apud Nostrum reperies : sic fata voluere. Superest autem quasi tota circa Macedonum regem historia, tantum Arriani quantum Alexandri nominis monumentum. Dixisti : Ἀλεξάνδρου Ἀνάβασις septem libros comprehendens, ejusque appendix seu octavus liber, ἡ Ἰνδική cum periplo Nearchi[1], atque τὰ μετὰ Ἀλέξανδρον quorum decem libri Photii saltem presso breviario noti sunt[2]. Divisionem hujus historiæ modo editæ respexit Lucianus, et Nostrum carpere videtur simul ac quemdam ejus æmulum anonymum, qui, scripto novissimo bello Parthico, τὰ δ' ἐν Ἰνδοῖς πραχθησόμενα ὑπέσχετο ἤδη γράψειν καὶ τὸν περίπλουν τῆς ἔξω θαλάσσης. Καὶ οὐχ ὑπόσχεσις ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ προοίμιον τῆς Ἰνδικῆς ἤδη συντέτακται..... ὅτι δὲ πράξουσιν ἢ πῶς δέξονται τὴν τῶν ἐλεφάντων ἐπέλασιν, οὐκ εἰς μακρὰν ἡμῖν ὁ θαυμαστὸς συγγραφεὺς ἀπὸ Μουζούριδος ἢ ἀπ' Ὀξυδρακῶν ἐπιστελεῖ. Jam tunc homo natu Samosatenus, sed ingenio Ἀττικώτατος, conquerebatur : οὐδεὶς ὅστις οὐχ ἱστορίαν συγγράφει· μᾶλλον δὲ Θουκυδίδαι καὶ Ἡρόδοτοι καὶ Ξενοφῶντες ἡμῖν ἅπαντες[3]. Ecquem non obrodit dens criticus !...

1. *Anabas.*, lib. VI, c. VI, 8 : Τὰ δὲ ἄλλα ἀποκείσθω ἐς τὴν Ἰνδικὴν ξυγγραφήν — lib. VI, c. XVI, 5 : Ἐν τῇ Ἰνδικῇ ξυγγραφῇ δηλώσω — c. XXVIII, 6 : Ταῦτα μὲν δὴ ἐν ὑστέρῳ ἔσται τυχόν εἰσότε θυμός τέ με καὶ ὁ δαίμων ταύτῃ ἄγῃ.

2. *Bibl.*, cod. 92, post Arriani *Anabasin* (éd. Didot), p. 241. Adde *Fragm. historic. græc.*, t. III, p. 586.

3. *Quomodo histor. conscrib.*, c. XXXI; cf. *Anabas.*, lib. V, c. V :

Arriano quoque Xenophontem objecit e recentioribus doctus historicus J. de Sainte-Croix. Imitationem enim vidit pluries prohibuisse quin materiam adæquaret opus, et dum in universum statuit hoc maxime sæculo floruisse imitatores, inter paucos quibus propria fuit ars dicendi, Plutarchum dico, Lucianum, Appianumque et Galenum, locum esse Nostro negat severius [1]. Æquabiliorem igitur judicem eumdemque subtiliorem interrogemus, Æm. Egger : « Le siècle d'Hadrien et des Antonins est par excellence le siècle des Atticistes. Jamais, depuis la décadence des lettres grecques, on ne s'était plus curieusement occupé de remonter aux vrais modèles, surtout en prose. C'est alors que Lucien écrit ces dialogues d'une finesse de style et d'une correction qui brave souvent la sévérité des plus habiles connais-

Ἀλλ' ὑπὲρ Ἰνδῶν ἰδίᾳ μοι γεγράψεται... καὶ νόμιμα ἄττα Ἰνδοῖς ἐστι καὶ εἰ δή τινα ζῶα ἄτοπα αὐτόθι φύεται καὶ τὸν παράπλουν αὐτὸν τῆς ἔξω θαλάσσης.

1. *Examen critique des historiens d'Alexandre* (2e édit., Paris, 1804), p. 91. — Ibidem advertit in Epicteti *Dissertationes :* « Il n'est que l'éditeur des discours moraux ou des dissertations philosophiques de cet homme célèbre. Non seulement il en conserve, autant qu'il peut, les propres expressions, mais encore il pousse la fidélité jusqu'à n'en pas supprimer les erreurs de faits ; telles, par exemple, que le prétendu ordre d'Alexandre à la mort d'Héphestion de brûler tous les temples d'Esculape, dont Arrien s'est bien gardé de parler dans l'histoire du prince macédonien. » Cf. contra *Diss.*, lib. II, c. XXII, 17, et *Anab.*, lib. VII, c. XIV, 5.

seurs;... que le polygraphe Arrien s'attribue et se fait pardonner le surnom ambitieux de nouveau Xénophon[1]. » Quam quidem absolutoriam sententiam nullum propter aliud opus quam propter Anabasin Noster meruit, nisi forte libellum de venatione exceperis. Dissertationes profecto, apud quas magister defunctus loquitur, nemo negaverit extra judicium esse positas; itaque ad eas non videtur referenda Photii de Arriano æstimatio : Ἰσχνὸς δὲ τὴν φράσιν ἐστὶ, καὶ μιμητὴς ὡς ἀληθῶς Ξενοφῶντος[2], sed ad ceteros ejus libros. De quibus juxta suam τῶν μετὰ Ἀλέξανδρον ἐπιτομήν sedulus lector hoc modo disseruit : « Vir quidem nulli scriptorum qui historias condiderunt est postponendus. Res enim breviter narrare callet, nec digressione importuna vel parenthesi ordinem earum moratur. Novitatis plus habet in orationis compositione quam in elocutione, ita etiam ut alius neque clarior, neque dilucidior sermo fieri possit... Verborum autem innovatio non est illi e longo, sed e propinquo petita, dum significationi maxime consulit et figuram potius dictioni inducit quam consueta vocabula mutat. Itaque perspicuitas non in hac

1. *Apollonius Dyscole* (Paris, 1854), p. 56.

2. *Bibl.*, cod. 58. Cf. Cicer., *de Orat.*, lib. II, c. 13 : Etiam a philosophia profectus princeps Socraticus ille (Xenophon) leviore quodam sono est usus et qui illum impetum oratoris non habeat.

solum parte elucet, sed etiam in apparatu, ordine, et contextu sermonis, in quibus tota posita est ars perspicue dicendi. Namque usus simplicium sententiarum indoctis facile convenit, et nisi profecto temperatus fuerit, vilem et humilem nimis facit orationem. Quo Noster vel quærendæ perspicuitatis causa non descendit unquam. Ellipsin vero non in periodis, sed in singulis vocibus admittit, ita ut ea vix deprehendatur, imo si quis quid addere tentet supervacaneum potius adjecisse quam defectum ipse supplevisse videatur... In summa qui ad ceteros historicos accedens comparabit illum, plurimos antiquorum reperiet humiliori loco sitos [1]. »

Quod ad fontes Anabaseos attinet, neminem fugit Arrianum usum esse Ptolemæi et Aristobuli commentariis [2]. Quum autem ambo Alexandrum comitati fuissent, nec tamen in omnibus consentirent, tum Noster nunquam omisit eorum discrepantiam animadvertere. In dubiis quoque maximam prudentiam præ se fert, a qua contra abhorrere solet elegans scriptor Quintus Curtius; ita ut Nostro summæ semper laudi fore dixerim, quod Æneæ Gazæo, Platonico illi sæculi quinti

1. *Bibl.*, cod. 92 : Καὶ ἁπλῶς, εἴ τις κατ' αὐτὸν ἐπὶ τοὺς ἱστορικοὺς ἀναχθείη λόγους, πολλοὺς καὶ τῶν ἀρχαίων ἴδοι τῆς αὐτοῦ τάξεως ἱσταμένους ταπεινότερον.

2. V. *Anab.*, προοίμιον.

philosopho, videretur ἐπὶ τὸ ἀληθέστερον μᾶλλον ἢ μυθωδέστερον συγγράφων [1]. Quia vero magis Arriani verba quam Alexandri res debent in præsens excuti, de Anabasi semel pronuntiet vir hujus materiæ peritissimus : « Arrien mérite, malgré ses défauts et ses préventions, le premier rang parmi les historiens d'Alexandre qui nous restent, et, presque toujours, il l'emporte sur eux quand il s'agit d'opérations militaires; elles ne sont complètes que dans son ouvrage et lui seul a su les raconter [2]. » Imo, etsi displicuerit Noster in heroem admirandum propensior, sequentia eum meo judicio verba excusant : Οὕτω δὴ ἐκλογιζέσθω, ὅστις τε ὢν αὐτὸς καὶ ὁποίᾳ τύχῃ κεχρημένος, ὅντινα γενόμενον ἐκεῖνον καὶ ἐς ὅσον εὐτυχίας τῆς ἀνθρωπίνης ἐλθόντα βασιλέα τε ἀμφοῖν τοῖν ἠπείροιν ἀναμφιλογώτατα γενόμενον καὶ ἐπὶ πᾶν ἐξικόμενον τῷ αὐτοῦ ὀνόματι, κακίζει, σμικρότερός γε ὢν αὐτὸς καὶ ἐπὶ σμικροῖς πονούμενος καὶ οὐδὲ ταῦτα ἐν κόσμῳ τιθέμενος [3].

Parem autem dices indulgentiam ei retulisse posteros, quum superstitum ejus operum fortunam considerabis, si modo, ut æquum est, J. A. Fabricii Bibliothecam græcam adeas [4]. Huic ego

1. *Theophrastes*, sive de immortalitate animæ dialogus, ex recensione Casparis Barthii (Lipsiæ, 1655), p. 23.
2. Sainte-Croix, *Examen critique*, etc., p. 102.
3. *Anab.*, lib. VII, c. xxx.
4. T. V, p. 89 et s. (ed. Harless).

meam conferendam operam credidi, ut Arriani editiones summatim exponerentur.

1° ANABASIS ET INDICA

Primum græce prodiit : Arriani *de ascensu Alexandri*, Venetiis, in ædibus Bartholomæi Zanetti Casterzagensis, ære vero et diligentia Joannis Francisci Trincavelli. Anno a partu Virginis 1535, mense Septembri, *in*-8° *min.*

In nitidi voluminis præfatione de duobus versionibus latinis fit mentio, quæ antea typis mandatæ fuerant : antiquissima, interprete Carolo Valgulo Brixiensi, absque ulla nota (XVI s. Venetiis), *in fol.* — altera multo prius a Bartholomæo Facio confecta, sed impressa posterius opera et impensa Hieronymi de Soncino, Pisauri, 1508, *in-fol.*; eadem iterum veniebat apud Sebastianum Gryphum, Lugduni, 1552, *in*-12°, atque impressa a Mathia Apiario, Bernæ, Sept. 1554, apud Joannem Oporinum, Basileæ, *in*-8° *min.*

Arriani de expeditione Alexandri libri octo, nuper et reperti et quam diligentissime in lucem editi ; versionem latinam Facii, nunc vero innumeris quibus scatebat mendis repurgatam hic adjungi curavimus : Nicolaus Gerbelius, apud Robertum Winter, Basileæ, 1539, *in*-8°, II vol.

Arriani, qui alter Xenophon vocatus fuit, etc., ex Bonaventuræ Vulcanii Brugensis nova interpretatione, excudebat Henricus Stephanus (Genevæ), 1704, *in-fol.*

Arriani, etc., historiarum libri 7, ejusdem Indica :

Nic. Blancardus Leidensis, apud Joannem Jansonium a Waesberge, Amstelodami, 1668, *in*-8° *maj*.

Hic primus ab *Anabasi* historiam *Indicam* vindicavit.

Arriani, etc., libri 7 et historia Indica, ex plurium manuscriptorum et præsertim unius optimi (Florentini) collatione, opera Jac. Gronovii, excudit Petrus Van der Aa, Lugduni Batavorum, 1704, *in-fol.*

Arriani, etc., libri 7 et historia Indica, cum annotationibus et indice græco locupletissimo Georgii Raphelii, apud Wetstenium, Amstelodami, 1757, *in*-8°.

Flavii Arriani Nicomediensis opera græce ad optimas editiones collata studio Aug. Christiani Borhek, Lemgoviæ, 1792, *in*-8° *maj*. III vol.

Arriani de expeditione Alexandri libri 7 : Fredericus Schmieder, Lipsiæ, 1798, *in*-8° *maj*.

Arriani historia Indica : Fred. Schmieder, Halæ, 1798, *in*-8° *maj*.

Eamdem separatim inseruerunt tomo primo *Geographorum græcorum* Joannes Hudson, Oxonii, 1698, atque editores Vindobonenses 1807, denique Carolus Müller, ed. Didot, Parisiis, 1855.

Ἀρριανοῦ τὰ σωζόμενα, ἐκδοθέντα παρὰ Νεοφύτου Δούκα, Βιέννῃ, 1810, *in*-8°, VII vol.

Anabasis : Ellendt, Regiomontani, 1832 ; — Krüger, Berolini, 1835-48 ; — Sintenis, Lipsiæ, 1849.

Arriani Anabasis et Indica ex optimo codice Parisino emendavit et varietatem ejus libri retulit Fred. Dübner, ed. Didot, Parisiis, 1846.

Inde, teste Carolo Abicht qui, in Bibliotheca Teubneriana, præeunti Geier (1851) adhibuit delectum lectio-

num (1876), « nemo fuit qui, novis codicum subsidiis adjutus, Arriani verba recensuerit [1]. »

2° PERIPLUS, DE VENATIONE,

Ars tactica, Acies contra Alanos.

Periplum primus edidit Sigismundus Gelenius, apud Frobenium, Basileæ, 1533, *in-fol.*

Arriani historici et philosophi Ponti Euxini [et maris Erythræi] periplus ad Adrianum Cæsarem : Joannes Guilelmus Stuckius, apud Eustathium Vignon, Genevæ, 1577, *in-fol.*

Post editionem Blancardi de qua infra, iisdem junctus fuit Geographis quibus Indica, et hunc repetiit, in t. III *Geographorum minorum*, J. B. Gail, Parisiis, 1831, *in*-8°, et juxta quædam alia, Hoffmann, Lipsiæ, 1842, *in*-8°.

Libellum de venatione, qui non secus ac Periplus ab unico codice Palatino, tum usque ad annum 1815 Romano, hodie Heidelbergensi pendet, primus græce vulgavit (quamvis olim apographon sibi Henricus Stephanus comparasset) et elegante versione latina donavit Lucas Holstenius, Romæ et Parisiis, apud Cramoisios, 1644, *in*-4° *min.*

Item edidit inter Xenophontis opuscula politica, equestria et venatica Joannes Carolus Zeune, Lipsiæ, 1778, *in*-8°; — item, vol. VI opp. Xenophontis J. Gottlieb Schneider 1815, atque iteratis curis Gust. Alb. Sauppe, 1838.

1. F. K. Hertlein contulit cod. Palat. græc. 393, ubi inter veterum mathematicorum opera quædam Anabaseos excerpta innotuerant. V. *Programm.* (Wertheim, 1861), p. 25.

Arriani tactica manuscripta, ex bibliotheca Claudii Salmasii, et Aciem contra Alanos cum versione latina et notis suis edidit Joannes Schefferus Argentoratensis, apud Henricum Curion, Upsaliæ, 1664, *in*-8°.

Omnia scripta minora sequenti editione comprehensa habes, simul atque philosophica : Arriani ars tactica, acies contra Alanos, periplus Ponti Euxini [periplus maris Erythræi], liber de venatione, Epicteti enchiridion, ejusdem apophthegmata et fragmenta quæ in Joannis Stobæi florilegio et in Agellii (sic) noctibus atticis supersunt cum interpretibus latinis (J. Scheffero, J.-G. Stuckio, L. Holstenio, Hier. Wolfio) et notis : ex recensione et musæo Nicol. Blancardi, apud Jansonio-Waesbergios, Amstelodami, 1683, *in*-8° ; — novo titulo, Lipsiæ, 1750.

Quod exemplar invenies præter philosophica repetitum, curantibus Car. Müller et Rudolph. Hercher, post Anabasin ed. Didot, Parisiis, 1846, et in Bibliotheca Teubneriana, Lipsiæ, 1854.

Reliqua autem Parthicorum et Bithynicorum quære inter *Fragmenta historicorum græcorum*, t. III, ed. Didot, Parisiis, 1849.

3° EPICTETUS.

Epicteti manuale quoties editum fuerit enumerare longum est et supra vires meas. Jam catalogum texuerat Meibomius ad suam editionem, apud Hadrianum Relandum, Trajecti Batavorum, 1711, *in*-8° ; etiam Joannes Schweighæuser, ex libraria Weidmanni, Lipsiæ, 1798, *in*-8° *maj*. Accipe tamen nonnulla.

Enchiridion ab Angelo Politiano e græco versum, sine omni typographica adnotatione ; præmittitur epistola ad Laurentium Medicem, subjicitur ejusdem pro

Epicteto ad Bartholomæum Scalam epistola signata Fesulis, Kal. Sextilibus 1479, — item juxta quædam alia Bononiæ, 1497, — separatim Argentorati, 1519 et 1520, in-4°.

Græce editum est Epicteti Enchiridion cum Simplicii Commentario, Venetiis, per Joannem Antonium et fratres de Sabio, anno Domini 1528, mense Julio, *in*-4°.

Enchiridion, etc., idem latine per Angelum Politianum, apud Joannem Petreium, Norembergæ, 1529, *in*-8°; apud Cratanarum, Basileæ, 1531, *in*-8°.

Tunc primum in lucem prodiere Dissertationes sub titulo : *Arriani Epictetus,* Venetiis, in ædibus Bartholomæi Zanetti Casterzagensis, ære vero, et diligentia Francisci Trincavelli, anno a partu Virginis 1535, mense Septembri, *in*-8° *min.*

Item Jacobo Scheggio, medico physico Tubingensi interprete, ex officina Joannis Oporini, Basileæ, anno salutis humanæ 1554, mense Martio, *in*-4° *min.*

Qui textus Manuali junctus fuit ibid. 1561; deinde novis curis curis Hier. Wolfii, qui ab anno 1560, sicut in præfatione apparet, huic operam navaverat, editus ibid. 1563, *in*-8° *maj.* III vol.

Jam plurimis Epicteti fragmentis augebantur Manualis editiones; quarum præcipuæ sunt: Verlenii cum Stobæi collectaneis, Lovanii, 1550, ac Ernsti cum sententiis ex diversis, Hafniæ, 1629, et laudata editio Blancardi, Amstelodami, 1683.

Postea sæpius totus simul Epictetus prodiit. Ita annotationibus ornavit Claudius Salmasius, Genevæ, 1640; — etiam recensuit, notis et indice illustravit Joannes Upton, Londini, 1741, *in*-4° II vol.; — sed quæ cetera superant, necdum superata fuere, *Epicteteæ philosophiæ monumenta,* post Uptoni aliorumque curas denuo ad codicum manuscriptorum fidem recensuit, latina ver-

sione, adnotationibus, indicibus illustravit Joannes Schweighæuser, Argentoratensis, Instituti Literarii Reipublicæ Gallo-francorum socius, Lipsiæ, 1799, *in*-8° *maj*. III vol. (anno sequenti accesserunt Commentarius Simplicii, christiana quædam ἐξήγησις et manuale S. Nili, II vol.).

Itaque Schweighæuserianam recensionem receptis quibusdam Adamantii Coray (Parisiis, 1826-27) egregiis emendationibus, et in Fragmentis quæ Stobæo debentur adhibito codice, expressit Fr. Dübner, addens Theophrasti characteres, Marci Antonini commentarios, tabulam Cebetis, Simplicium et Maximum Tyrium. Volumen Parisiis 1840, 1842, 1877 prelo dedit Ambrosius Firmin-Didot, quem satis patet in Nostri opera se pro virili parte impendisse.

Postremum editoribus Teubnerianis in memoriam revocare liceat desideratum *Arriani Epictetum,* qui recenti eorum *Anabasi* respondeat.

4° ARRIANUS GALLICE.

Sæpius profecto Epictetus quam Arrianus in gallicam linguam versus est. Omittam autem Manuale, quod ab annis 1544 (Antoine Du Moulin, Lyon in-16°) et 1567 (Antoine Rivaudeau, avec observations, Poitiers, in-4°) sexcenti interpretati sunt[1], ut de Dissertationibus præcipue agam.

Totum hic primum Arriani Epictetum habes: *Les propos d'Épictète recueillis par Arrian auteur grec son disciple, translatez du grec en françois par FR. I. D. S. F.*

1. Horum nomina collegit G. A. J. H[écart], *Notice sur les traductions françaises du Manuel d'Épictète,* Valenciennes, 1826, *in*-8° *min.* Cui additæ sunt (1827) duodecim paginæ, secundum Brunet, *Manuel du libraire,* sub v° *Epictète.*

A la Roine Marguerite. A Paris, chez Jean de Heuqueville, *in*-8°. Privilegium vero regis Henrici IV, anno 1609 notatum, plura nos docet : « Nostre bien amé et féal frère Jean de Saint-François nous a fait très humblement remontrer que, par le commandement de notre très chère et bien amée sœur la Roine Marguerite (quæ prior ejus conjux erat, sed repudio dimissa), il a travaillé avec beaucoup de peine à la version d'un livre intitulé, etc. » Et in epistola ad reginam ipse auctor ait[1] : « Ce que je dy afin que nos François reconnoissent combien ils sont obligez à V. M. qui leur a procuré ce bien que de pouvoir aisément participer à cette sapience, qui jusqu'ici est demeurée comme ensevelie dans les ténèbres de l'oubli. »

Deinde post elapsum sæculum, quum A. Dacier novam eamdemque mediocrem Manualis interpretationem ederet (Paris, 1715, *in*-12°, II vol.) alteri volumini inseruit excerptas quasdam e Dissertationibus sententias. Quam editionem repetiit, suppresso suo nomine, de Bure Saint-Fauxbin qui gallica quidem emendavit, græca autem minus curavit, sub titulo : *Nouveau Manuel d'Épictète, extrait des Commentaires d'Arrien et nouvellement traduit du grec en français*, Paris, 1784, *in*-18, II vol.

Jam, postquam J. F. Thurot Manuale gallice versum textui græco Adamantii Coray (Paris, 1826, *in*-8°) subjecisset, frater ejus suscepit Dissertationes quoque vertendas, quamvis non totas[2] : *Discours philosophiques*

1. Idem aliter audit *P. Jean Goulu*, decessit vero 1629, atque tunc pulchro epitaphio latino a P. Corneille donatus est : cujus v. *Opp.* (éd. Hachette), t. X, p. 396.

2. Préface, p. 18 : « Comme ces répétitions (d'Épictète) auraient rendu insupportable la lecture des Discours, je me suis décidé à en retrancher quelques-unes. »

d'Épictète recueillis par Arrien et traduits par A. P. Thurot, Paris, 1838, *in*-8°.

Recentem denique et integram interpretationem edidit V. Courdaveaux : *les Entretiens d'Épictète recueillis par Arrien*, Paris, 1862, in-8°. Qui de decessoribus suis ita existimavit in præfat. p. xxv : « La traduction du P. Goulu a singulièrement vieilli, sans compter l'incorrection du texte qui lui a servi; Dacier a fait des emprunts et non une traduction; quant à M. Thurot, malgré les incontestables qualités de son œuvre,... sa traduction peut être celle d'un helléniste, elle n'est pas celle d'un philosophe. Voilà pourquoi nous avons cru pouvoir publier la nôtre après la sienne. »

Periplum, ut ad cetera Nostri opera transeam, primus et ultimus gallice vertit H. Chotard, et docto commentario auxit : *le Périple de la mer Noire,* Paris, 1860, *in*-8°.

Opusculum cynegeticum unica quoque sed satis accurata interpretatione donatum est a Sam. de Fermat, qui nomen tacere maluit : *Traitez de la chasse composez par Arrian Athénien, appelé Xénophon le jeune, et par Oppian*, Paris, 1690, *in*-8° *min.* Liber Delphino dedicatus est quem J.-B. Bossuet educaverat.

Quod ad tactica attinet, necesse est adeas Car. Guischardt, *Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains*, la Haye, 1758, *in*-4°, II vol. In volumine altero, p. 107-156, invenies totum quidem fragmentum ἔκταξις κατ' Ἀλανῶν inscriptum, Artem vero tacticam non ultra caput trigesimum secundum, ad quod legitur p. 145 : « Arrien ajoute ici un traité de l'exercice de la cavalerie romaine... Je n'ai pu en faire la traduction moins parce que le sujet en soi-même est très difficile et requiert la connaissance des usages et de bien des particularités que nous ignorons, que surtout parce que le texte est

si corrompu et défiguré par les fréquentes lacunes, qu'en plusieurs endroits il est tout à fait inintelligible. S'il y avait moyen de rétablir le texte par quelque secours, on pourrait entreprendre la version avec plus d'apparence de succès. »

Liberior quidem esse solet scriptorum de re militari interpretatio, utpote quæ semper ad æqualium exercituum mores accedere velit. Imo nihil aliud sibi proposuit A. de Lort-Sérignan apud ephemeridem *le Spectateur militaire* (livr. de mai et juin 1880), quam ut recentioribus verbis sermonem Car. Guischardt levaret, ejusdem exemplum pertinacius secutus dum alteram Artis tacticæ partem minime attingeret. Hujus partis igitur initium et finem hic tibi vertere volui :

C. XXXII, 3. — Je vais maintenant énumérer les exercices équestres qu'accomplissent les cavaliers romains (car j'ai déjà traité de ceux des Grecs dans l'écrit que j'ai composé pour l'empereur) et là sera la fin de mon livre sur la Tactique. — C. XXXIII. Je n'ignore pas assurément que l'explication de chaque terme sera difficile, parce que les Romains en ont peu de leur langue, et que ces termes viennent des Ibères et des Celtes auxquels ils ont emprunté les exercices eux-mêmes, après avoir particulièrement remarqué leur cavalerie dans les combats. Et en effet, si quelque chose mérite un éloge chez les Romains, c'est que leur amour-propre national ne les a pas empêchés de choisir le bien partout autour d'eux et de se l'approprier. Aux uns, ils avaient pris

leurs armes, qui cependant aujourd'hui sont appelées romaines à cause de l'excellent usage que les Romains en ont fait; à d'autres, ils ont pris leurs exercices militaires, à d'autres encore les sièges de leurs magistrats et la robe bordée de pourpre. Ils ont été jusqu'à prendre les dieux des uns ou des autres pour leur rendre un culte comme à leurs dieux propres. Ainsi, parmi leurs pratiques religieuses actuellement en vigueur, il y en a qu'ils avouent tenir soit des Achéens, soit des Grecs en général, soit même des Phrygiens. Ils honorent par exemple la Rhéa phrygienne venue de Pessinonte, et les lamentations d'Attis sont observées à Rome, ainsi que le bain de Rhéa qui est le signal de la cessation du deuil, le tout suivant le rite phrygien. Et leurs lois qui furent pour la première fois inscrites sur douze tables, ils les avaient reçues pour la plupart des Athéniens. Mais cela exigerait un long travail d'examiner successivement ce qui en est pour chaque chose et pour sa provenance, et il est temps que je parle des exercices équestres..... — C. XLIV. Voilà donc les exercices qui, de vieille date, sont habituels à la cavalerie romaine. L'empereur a introduit de plus les exercices des barbares, tels que ceux des archers à cheval chez les Parthes et les Arméniens, et les manœuvres des lanciers Sarmates et Celtes chargeant par

peloton, puis opérant une conversion et se repliant, ainsi que les méthodes de trait variées à l'infini selon les exigences du combat, et les cris de guerre spéciaux aux cavaliers de chaque nation, Celtes, Daces ou Rhètes. Sans oublier que les chevaux sont dressés à sauter les fossés et à franchir les obstacles. En un mot, il n'est pas d'exercice ancien, eût-il même été abandonné, que les Romains ne reprennent à nouveau, et il y a ceux que l'empereur a ajoutés, tant en vue de l'élégance que de la rapidité, ou pour leur effet menaçant ou leur utilité pratique. Si bien qu'en la 20e année du règne d'Hadrien où nous nous trouvons, c'est à son empire bien mieux qu'à l'antique Lacédémone que conviennent ces paroles :

« Ici fleurit la jeunesse vaillante, et la muse harmonieuse, et la justice aux voies larges qui favorise les beaux travaux. »

Jam ad Anabasin et historiam Indicam venimus, quæ quater gallice versæ sunt : *les Faicts et conquestes d'Alexandre le Grand descripts en grec en huit livres* par Arrian de Nicomédie, traduicts fidèlement du grec en françois par Claude Witart, Paris, 1581, *in*-4°. — Deinde cum excerptis tantum ex historia Indica : *les Guerres d'Alexandre le Grand*, traduites d'Arrian par Nic. Perrot d'Ablancourt, Paris, 1646, *in*-8°. A Mgr le duc d'Anguien. Libri nuncupatoria epistola incipit : « Monseigneur, à qui peut-on mieux dédier les guerres d'Alexandre qu'à Alexandre, c'est-à-dire à un jeune con-

quérant, etc.? » De sua autem ratione vertendi ipse sic præfatur, p. 3 : « Je ne répéteray point icy ce que j'ai déjà dit dans mes autres traductions, que mon dessein n'est pas de rendre toutes les paroles de mon autheur, mais de n'oublier aucune circonstance ou particularité remarquable. » — Sequitur majore mole quam concinnitate : *Histoire des expéditions d'Alexandre;* rédigée sur les mémoires de Ptolémée et d'Aristobule, ses lieutenants ; par Flave Arrien de Nicomédie surnommé le nouveau Xénophon, consul et général romain, disciple d'Épictète. Traduction nouvelle par P. Chaussard, Paris, an XI-1802, *in*-8°, III vol. cum tabulis geographicis *in*-4°. Quam interpretationem, simul atque Artem tacticam Caroli Guischardt, invenies post Ctesiam et Herodotum in editione cui titulus : *Panthéon littéraire,* recusam 1842. — Postremo loco prodiit Anabasis interprete Turrettini, Genevæ, 1843, sed de ejus cura judicare mihi non licuit.

5° Arriani Codices Parisienses.

Exstant inter græca Bibliothecæ Nationalis manuscripta viginti Arriani codices, quos ita potui attrectare ut breviter describerem. Accurate quidem descripserat in t. I *Epicteteæ philosophiæ monumentorum* Schweighæuser tres Dissertationum codices quos signaverat pa, pb, pc, et quos hic ordine habes :

1958 membranac. *in-fol.* sæc. XIV, fol. 221. Cujus f. 162 *verso* desinit Epictetus.

1417 chartac. *in-fol.* sæc. XV, fol. 188. Incipit f. 8 *verso* quædam annotatio possessoris (quam Schweighæuser edidit) in Epictetum. Desinit f. 71 *verso* Epictetus.

1959 chartac. *in-fol.* sæc. XVI, fol. 298. Cujus f. 159 *verso* desinit Epictetus. Curam autem diligentis editoris

fefellit quartus codex, olim Boistellerianus, jam et ante editum catalogum pars Bibliothecæ regiæ, sed prætermissus et postea in *supplementum græcum* relatus :

65 bombyc. *in*-4° sæc. XIII. fol, 203. Cujus f. 120 desinit Epictetus.

Manuale quoque quatuor exhibent codices, chartacei, sæc XVI.

2122 *in*-8° *min*. Bigotianus, accepit recenti manu paginarum numerum 43, quarum primæ 37 continent τὸ ἐγχειρίδιον.

2123 *in*-8° *min*. Telleriano-remensis, fol. 38.

2124 *in*-8° *min*. Mazarinæus, fol. 18.

2072 *in*-4° fuit Jac. Aug. Thuani, deinde Colbertinus, sine foliorum numero. Hos omnes contulit, sicut codicibus propria manu inscripsit Lefebvre de Villebrune ad suam editionem parandam (Parisiis, 1782).

Acies contra Alanos legitur sola in codice olim Colbertino :

2522 chartac. *in*-4° sæc. XV, fol. 280. Incipit f. 111, desinit f. 113.

Deinde cum Arte tactica in duobus codicibus olim Philiberti de la Mare comparet :

2446 chartac. *in-fol.* sæc. XVII, fol. 206. Incipit Ars tactica f. 142. Continuo incipit Acies contra Alanos f. 159 *verso*, et desinit f. 161 *verso* medio, ubi sequitur Onosander sine titulo.

2539 *in*-8°, pag. 110. Initio libri mentio affixa est :

Codex papyr. recens e veteri aliquo codice manu Salmasii[1], *ut videtur, descriptus*. P. 1 incipit Acies, cujus in fine : *Cetera desunt in codice Florentino*. Mox p. 11 incipit cap. 34 Artis tacticæ usque ad finem. Deinde p. 32 amanuensis scripsit : *Hoc quod sequitur caput in Ms. Flo-*

1. Cf. titulum editionis Schefferianæ Tacticorum, supr. p. 67.

rentino primum obtinebat locum, et ita etiam omnino collocandum est. Secundo loco ponebatur illud περὶ γυμνασίων τῶν πάλαι Ῥωμαίων. *Ultimo demum sequebatur loco* ἔκταξις *illa* κατὰ Ἀλανῶν *quam nos primo loco posuimus. Principium tantum hujus capitis*[1] *deesse videtur. Non autem dubium est quin sit Arriani quamvis nomen ejus in Ms. hoc loco non comparebat. Sed et character scriptionis et Xenophon quem hic citat prout etiam in* ἔκταξει *facit et alia innumera Auctorem suum non dissimulant, ut non opus sit multis id argumentis confirmare. Quamvis autem ipse et Ælianus iisdem temporibus floruerint eidemque Adriano* τακτικά *sua inscripserint, posterior tamen Arrianus scripsit quod vel inde apparet, quod semel et iterum nisi fallor Ælianum reprehendit, tacito tamen nomine, ut quum de rhombi equestris inventione loquitur*, etc. P. 33-93 tandem adest pars prior Artis tacticæ.

Isti denique sunt Anabaseos et historiæ Indicæ codices, quorum quatuor primos in manibus habuit Fred. Dübner litteris A, B, C-C in editione sua significans :

1753 chartac. *in*-4°, sæc. XIV, sine foliorum numero, post Florentinum Optimus. Cujus Anabasin nec non et historiam Indicam (V. Annot. crit., p. XXVI et s.) contulit Dübner.

1683 bombyc. *in*-4° sæc. XVI, fol. 242. Qui solam Anabasin exhibet.

1755 chartac. in-4°, sæc. XVI, fol. 254 Initio libri scriptura tenuissima legitur : *ex manu Strategi.* Incipit f. 217 historia Indica. Partem tantum Anabaseos, lib. II, c. XVII — lib. IV, c. V contulit Dübner.

1603 chartac. *in*-4°, sæc. XVI, fol. 400. Incipit f. 361

1. Initium Artis tacticæ est mutilum in serie eorum qui de re militari scripserunt. Quod non indicavit Car. Müller (ed. Didot, p. 265), aliquo tamen in Tacticis adhibito codice, ut testatur in præfatione Fred. Dübner (*ibid.* p. VI).

sine titulo Πτολεμαῖος ὁ Λάγου. Desinit: λέγεται δὴ Φίλιππος μὲν τελευτῆσαι ἐπὶ ἄρχοντος Πυθοδή[μου. De quo Dübner, p. VII: «Præfatio et caput primum (*lege* : 1ª linea capitis I) collata cum *codice non indicato* cui et ipsi litteram C dedi.» Continuo incipit f. 362 historiæ Indicæ pars fere dimidia. Desinit : μείζονας εἴπερ τοὺς ἄλλους θώας (c. XV, 3).

Tribus sequentibus codicibus usus est Car. Müller ad suam historiæ Indicæ editionem in t. I *Geograph. græc. min.* parandam :

456 bombyc. *in-fol.* anni 1326, sine foliorum numero. Circa medium volumen incipit Anabasis, deinde historia Indica, atque excerptum Διοδώρου (lib. XVIII, c. I et XXVI-XXVIII) τάφαι Ἀλεξάνδρου. Falso autem indicavit catalogus *fragmentum e vita Alexandri cujus auctor est Plutarchus.*

1407 chartac. *in-fol.* anni 1438, fol. 215. Incipit f. 11 *verso* Anabasis. Continuo incipit f. 174 historia Indica, et desinit f. 202 : Ἐπληρώθη ἡ τοιαύτη δέλτος ἐν μῆνι αὐγούστου.

1438 chartac. *in-fol.* sæc. XVI, sine foliorum numéro. Post Anabasin et historiam Indicam legitur : *Hunc vertit quidam Bartholomæus Facius.*

Duos insuper codices addam quos nusquam vidi memoratos :

1754 chartac. *in-4°* sæc. XV. fol. 268. Initio notatus est : *otta nona.* Desinit f. 224 Anabasis. Continuo incipit historia Indica, et desinit f. 266 *verso.*

1684 chartac. *in-fol.* sæc. XV, f. 141. Præfixa est mentio hæc : Κτῆμα Ἀντωνίου τοῦ ἐπάρχου ὃ δέδωκε τῷ ἐπιφανεστάτῳ Φραγκίσκῳ τῷ κραταιῷ βασίλει Κρητῶν εἰς εὐχαριστίας σημεῖον. Post Anabasin, desinit historia Indica f. 139 *verso* : Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἐμοῦ Νικολάου βεστιαρήτου (vestiarii) καὶ γραμματικοῦ Μωραίου. Sequitur Diodori excerptum et breve quoddam lexicon.

6° Arriani Codices Vaticani.

Descriptos quidem invenies in catalogo quem confecit L. Duchesne manuscriptorum *Pianorum*, sub n^is^ 40 et 43 duos Arriani codices ad tertium Epicteti Dissertationum librum mutilos[1]. Ceterorum codicum qui exstant in Bibliotheca Vaticana brevis hic exhibetur index :

Ottobonianus gr. 102 (olim J. Ang. ducis ab Altaemps), fol. 28 incipit Epictetus, fol. 89 desinit lib. II, c. XXII.

Ottobonianus gr. 329 (ex codicibus J. A. ducis ab Altaemps), fol. 1-200 Epictetus.

Vaticanus gr. 64, fol. 9-72 Epictetus.

Vaticanus gr. 1374, Epictetus.

Vaticanus gr. 325, II vol. In primo incipit Epictetus fol. 1, desinit fol. 109, incipit Anabasis fol. 116. In altero sequitur Anabasis fol. 165, desinit fol. 250, continuo incipit historia Indica sine titulo, desinit fol. 281.

Vaticanus gr. 145, fol. 1 incipit anonymi (Arriani ut inscribitur) periplus Ponti Euxini, quem hinc descripsit Holstenius, et ex ejus apographo primus edidit Hudson V. ap. Geogr. gr. min. (éd. Didot) t. I, p. 402 et seq. ubi C. Müller cognationem ostendit cum periplo Maciani Heracleensis edito ab Em. Miller (Parisiis 1839), — fol. 5 incipit Anabasis, desinit fol. 102; fol. 103-120 ἡ ἰνδική.

Ottobonianus gr. 67, fol. 93-190 Anabasis; fol. 190-204 ἡ ἰνδική. *Palatinus* gr. 256, fol. 9-109 sola Anabasis.

Quum autem ad Anabasin olim diceret Dübner : « Notum est libros scriptos omnes lacunis plurimis laborare; quas, præter majorem unam, explevit codex *Florentinus* optimus »; — et antea Schmieder dixisset : « Latinus factus est hic Arriani liber multo ante pri-

1. *Biblioth. des Écoles françaises*, 13e fasc. (Paris, 1880), p. 24 et 25.

mam græci textus editionem per Petrum Paulum Vergerium intra 1410-1437 in usum Sigismundi imperatoris. Facius eam versionem non bonam minimeque Alexandri nomine dignam censet, nec eam typis unquam traditam reperio. Exstat in codice *Vaticano*[1]. » — Verba illa mihi spem fecerant lacunam latina versione posse expleri. Recte quidem advertebat Apostolo Zeno, *Diss.* XVII dietro Paulo Pietro Vergerio[2] : « Nel manuscritto del Brunacci la epistola 48 del Vergerio è per l'appunto la prefazione della sua versione di Arriano indiritta a Sigismondo Imperador de' Romani Re di Ungheria e di Boemia, la quale principia : *Jussisti me, Sigismunde, clementissime imperator, ut Arriani historiam, qui res gestas Alexandri Macedonis græco sermone conscripsit, in latinum verterem...* (sequitur tota præfatio, cujus conclusionem repeto :) *Tibi vero non futurum ingratum certus sum, si plano ac pene vulgari stilo sensus tantum, non verba transferrem, ut eo nunc primum e Græcia redeunte*[3] *et externa narrante, a latinis quibusque vel indoctioribus rerum gestarum tenor possit agnosci : ornatum autem orationis et dicendi elegantiam, quibus ille vel in aliena lingua plurimum eminet, si quis forte cum rerum notitia pariter desiderat, non a me alieni sermonis interprete, sed ab ipso historiæ auctore et conditore requirat.* » Idem Zeno auctor fuerat : « Anche questa sua traduzione è inedita, ma non infelicemente, come già supposi, smarrita. Ella si conserva nella Vaticana : il che essendo stato ignorato da Bonaventura Vulcanio che pur lo tradusse, da Gian Alberto Fabrizio, dal Vossio e da altri, ciò è stato cagione che io pure sbagliai, credendo diversamente dal vero. » An autem falso credi-

1. Ambo in præfatione suarum editionum.
2. *Dissertazioni Vossiane* (Venezia, 1753), t. I, p. 54.
3. Tunc putabatur Arrianus e numero Latinorum fuisse.

dit? Exstat in codice Vaticano latino 5268 Anabasis Arriani græco versa, sed Bartholomæo Facio interprete. Liber pergamenus quadratus trecenta et undecim habet folia, mire picta, XV sæculi, quippe qui Alphonso Magnanimo, Regi Aragonum et Siciliæ et litterarum patrono dedicatus fuerit. Incipit : *Multi, Alfonse rex gloriosissime, Alexandri Macedonis rerum scriptores fuerunt.* Et paulo ulterius : *Itaque cum ad manus meas pervenisset Arriani ipsius traductio quædam non satis latina, neque Alexandri nomine gloriaque digna novæ compositionis laborem assumere libuit. Nec vero est quod Petrum Paulum Vergerium ejus traductionis auctorem vituperem, quem unum ex doctis et eloquentibus viris ætatis nostræ fuisse satis scio... Sed ut ille Sigismundi voluntati qui exiguam grammaticæ, nullam eloquentiæ cognitionem haberet, gerere morem studuit, sic ego tentare volui, an hic noster labor Alfonso Regi omni doctrina prædito probari posset, atque ut illa prior editio Germanis incultioribus relinqueretur, hæc nostratium politiorum esset*[1]. Sic Facius. In ultima vero pagina, Jacobus Curlus Genuensis Arnoldum Fenoledum, equitem Hispanum, fatum docet operis, quod, mortuo Facio *conterraneo meo* (ut ait) *et familiari tuo,* ab initio quinti libri usque ad finem suis curis perduxit. Inde etiam discitur jampridem Regem Alphonsum decessisse e vivis (1458), atque ei quondam Arrianum commendatum fuisse ab illustri Senensi, Ænea Sylvio Piccolomineo, qui postea Pius II summus pontifex effectus est (1458-1464). *Is cum apud Regem legationis munere fungeretur, videretque Regem tantopere libris affectum, in Germaniam rediens*[2], *misit ad eum tra-*

1. Audi Vulcanium in præfatione ad Stephani editionem : « Quam certe adeo atrocem in universam nationem Germanicam injuriam non potui moderate ferre. »

2. Jussu papæ Nicolai V (1452), ut Fredericum III impera-

ductionem quamdam Arriani græci rerum gestarum Alexandri scriptoris verissimi quam Paulus Vergerius vir doctissimus et alioquin eloquentissimus in latinum verterat, sed barbare, quo Sigismundus Germanorum imperator, apud quem illa tempestate diversabatur[1], *posset historiam intelligere*. Pro qua versione intercedit Zeno : « Di essa poco onorevol giudizio avanzarono alcuni autori senza averla veduta, fondati sù la relazione di Bartolommeo Facio, traduttore anch' egli di Arriano e che indirizzò la sua versione al Re Alfonso di Napoli, ma Enea Silvio de' Piccolomini, che aveva l'originale del medesimo interprete Vergerio, e ne avea mandata una copia allo stesso Re Alphonso gliene raccomanda la lettura[2], e la propone a' giovani dopo quella di Giustino e di Curzio[3]. » Sed adhuc sub judice lis est; nam, salva Vergerii laude, dubitare licet num ipsius fœtum Zeno in Vaticano viderit; equidem non reperi[4]. Quod ad lacunam attinet, sola igitur loco subest Photii lectio qui ultimus integros codices habuit[5].

Ipsa interea illustris Vaticanæ Bibliothecæ præfecti G. Marini, verba referre juvat, consu-

torem cum Austriæ magnatibus reconciliaret. Vide orationem quam apud eos habuit, in *Anecdotis latinis* Ant. Muratori (Mediolani, 1697), t. II.

1. Vergerius quondam Æneæ et Sigismundo simul occurrerat apud concilium Constantiense, 1417.

2. Epist. 407, p. 951, *Opp.* (ed. Basileæ, 1551).

3. De liberor. educ., p. 984, *ibid.*

4. Deceptio ex veteris catalogi manuscripti mentione forsitan orta est; in quem cod. Vat. 5268 lat. sic fuit relatus, fol. 47 (cf. fol. 351) : *Arrianus de Gestis Alexandri Magni Paulo Vergerio interprete.*

5. Cf. *Anabas.*, lib. VII, c. XII, cum *Bibl.* cod. 91 : Ἐν τούτῳ καὶ Ἅρπαλος βασιλικὰ λαβὼν ᾤχετο φεύγων χρήματα.

latum Arrianeum ex opere doliari eruentis ignobili [1] : « *Ora quel pregio non avranno le nostre due tegole acquistato, se sarà vero* (*ed esserlo ne sono già persuaso*) *che in esse sole siasi conservata la memoria della somma dignità di un tant'uomo i cui pochi libri, rimasi di molti che scrisse, saranno sempre le delizie delle persone veramente dotte e dei non mascherati filosofi.* »

1. *Ms. Vatican.* 9110, p. 276. Cf. *Rev. arch.* 1880, t. II, p. 96 et seq., ubi A. Geffroy de inscriptionibus doliariis latinis quid sibi velint rite disserit.

III

QUID ARRIANUS XENOPHONTI DEBUERIT

> Ξενοφῶντι τῷ Γρύλλου λέλεκται ὅσα ἀγαθὰ ἀνθρώποις ἀπὸ κυνηγεσίων γίγνεται... Ὅσα δὲ ἐλλείπειν μοι δοκεῖ ἐν τῷ λόγῳ... ταῦτα λέξω, ὁμώνυμός τε ὢν αὐτῷ, καὶ πόλεως τῆς αὐτῆς, καὶ ἀμφὶ ταὐτὰ ἀπὸ νέου ἐσπουδακώς, κυνηγέσια καὶ στρατηγίαν καὶ σοφίαν.
>
> *De Venatione*, ch. I.

Quod semel in hoc libello fecit Arrianus, cave ne ad ceteros ejus libros transferas. Longe enim alium sibi proposuit Xenophontis imitandi modum; quem, non obstantibus ultimis ipsius verbis, magis de forma quam de materia intelligendum censueris. Principium quidem et fons exstitit assidua Atticæ apis operum pertractatio, sicut ostendunt et dicendi ratio repetita [1], et sæpius

1. Nullum Arrianeum consuli potest, sicut Xenophonteum Lexicon, auctore Sturzio (Lipsiæ, 1801-4), IV vol. Sed inter singulares indices qui apud Hahn prodierunt, laudare decet *Wörterbuch zu Arrians Anabasis* von Aug. Weise (Leipzig, 1854), quamvis diligentius de hominibus et rebus quam de verbis proprie dictis agere videatur.

recitatæ apud Nostrum sententiæ. Quid quum ἀπὸ νέου contubernium, ut ita dicam, incepisse constet? Ad Epicteti testimonium provocare vix necesse est jam apud scholas de eo subridentis : Γράφεις καὶ σὺ μεγάλως εἰς τὸν Ξενοφῶντος χαρακτῆρα [1]. Epictetus autem dumtaxat non reus, conscius tamen facti pronuntiandus, qui toties Socratis discipulum discipulorum suorum auribus admovit.

Cujus in dissertationibus quum manifestos Xenophontis deprehendes locos[2], non miraberis si ceteri quoque Arriani libri sæpius Xenophontis nomen resonant. Imo arctior ejusdem Nostrique librorum instituenda est collatio; ex qua apparebit utrorumque seriem unam confici posse, et ordinis et formæ respectu.

Prima classis erit, sicut quæcumque Arriani de Epicteto agunt, Xenophontis[3] Convivium, Memorabilia atque etiam ulterior Œconomicus[4],

1. *Diss.*, lib. II, c. XVII, 35.

2. *Diss.*, lib. III, c. XXIII, 20. = XEN. init. *Memorabil.* — Frag. 94. = XEN., *ibid.*, lib. I, c. IV, 7. — *Diss.*, lib. I, c. XVII, 12. = XEN., *ibid.*, lib. IV, c. VI, 1. — *Diss.*, lib. II, c. VI, 15. = XEN., *Cyroped.*, lib. IV, c. I, 3. — *Diss.*, lib. II, c. XII, 15, et lib. IV, c. V, 3. = Τὸ Ξενοφῶντος Συμπόσιον.

3. Tempora vitæ Xenophontis excussit A. Croiset, quem fere ubique sequor. Eo præeunte Apologiam a vulgato auctore abjudico.

4. « L'Économique de Xénophon peut être considéré comme un Ve livre des Mémorables de Socrate. » Ém. Egger, *Un Ménage d'autrefois* (Paris, 1867).

quæ omnia, post Socratis mortem (400) edita, etsi sæpius mentem scriptoris referant, satis accuratam exhibent summi philosophi imaginem. Notabis, quæso, inscriptionem operis Ἀπομνημονεύματα Σωκράτους, a Nostro ad suum Epictetum præfato quasi usurpatum fuisse : Ὅσα δὲ ἤκουον αὐτοῦ λέγοντος, ταῦτα αὐτὰ ἐπειράθην, αὐτοῖς ὀνόμασιν ὡς οἷόντε ἦν γραψάμενος, ὑπομνήματα εἰς ὕστερον ἐμαυτῷ διαφυλάξαι τῆς ἐκείνου διανοίας καὶ παῤῥησίας.

Ad secundam autem classem pertinent, si quæ publicam Xenophontis vitam attingunt. Cujus generis sunt libelli de magistri equitum officio, de republica Atheniensium, de republica Lacedæmoniorum, et Cyri expeditionis libri ante annum 378 scripti. His confer Parthica, Aciem contra Alanos, Artem tacticam et Periplum Ponti Euxini. Semper quidem cavit Arrianus ut neminem fugeret ipsum imperasse ac militasse ubi quondam Xenophon imperabat ac militabat, atque eum ideo ibidem decessoris cognomen assumpsisse dixeris[1] : mihi vero non licet de unius et alterius militari scientia decernere. Nova saltem exstitit inter utrumque relatio, si recens

1. *Peripl.*, c. I et XI. = XEN., *Anabas.*, lib. IV, c. VIII, 22-24. — c. XIII et XIV. = XEN., *ibid.*, lib. VI, c. I, 9 et c. III; — c. II et XII. = XEN., *ibid.*, lib. VI, c. IV, 4-22; — c. XVI et XXV. = XEN., *ibid.*, lib. V, c. V, 3 et lib. VII, c. V, 7. Cf. *Ac. contr. Alan.*, c. X, XXII et XXIII.

conjectura Æm. Belot probabitur[1]. Qui enim in libello de republica Atheniensium sibi videre visus est litteras ad regem Lacedæmoniorum, Agesilaum, a seniore Xenophonte missas, quibus hunc a bello Atticæ inferendo deterreret. Facile sane in hoc scripto agnoscitur et aristocratiæ favor, et negligentior epistolæ stylus[2] et absentia auctoris ab Athenis : quæ quidem omnia Decem millium duci propter Λακωνισμόν exsulanti conveniunt. Et frustra quidam objiciat alterum maritimum cum insularum urbibus pactum anno 378 sub diversis conditionibus fœdus, namque nihil obstat quominus initio hujus ipsius anni litteræ missæ sint [3], quum naturalis sit exsuli prioris Athenarum status recordatio. Imo Arrianum appellabimus, quando ostendit captis ab Alexandro Thebis majorem in Græcia cladem nunquam accidisse : Καὶ τὸ ἐν Αἰγὸς ποταμοῖς αὖθις Ἀθηναίων πταῖσμα ναυτικόν τε ἦν, καὶ ἡ πόλις οὐδὲν ἄλλο ὅτι μὴ τῶν μακρῶν τειχῶν καθαιρέσει καὶ νέων τῶν πολλῶν παραδόσει καὶ στερήσει τῆς ἀρχῆς ἐς ταπεινότητα ἀφικομένη τότε σχῆμα τὸ πάτριον ὅμως ἐφύλαξε, καὶ τὴν δύναμιν οὐ διὰ μακροῦ τὴν πάλαι ἀνέλαβεν, ὡς τά τε μακρὰ τείχη

1. *La République d'Athènes*, lettre sur le gouvernement des Athéniens, adressée en 378 av. J. C., par Xénophon au roi de Sparte, Agésilas (Paris, 1880).

2. Cf. Ἀρριανοῦ ἐπιστολὴ πρὸς Τραϊανὸν Ἀδριανόν, ἐν ᾗ καὶ περίπλους.

3. A. Croiset antea annum 375 proponebat.

ἐκτειχίσαι καὶ τῆς θαλάσσης αὖθις ἐπικρατῆσαι [1]. Sed docti certant, et hic locus non est litem definiendi. Xenophon certe, ut Arrianus Hadrianum imperatorem, ita Agesilaum regem in civilibus rebus patronum habuit.

Tertiæ vero classi annumeranda sunt opera extra patriam confecta, apud quæ Xenophontis persona in medio non posita est, Cyropedia scilicet [2], Hiero sive de rege, libelli de re equestri de venatione et ultimo loco Agesilai panegyricus ac Hellenica [3]; quæ dum scriberet, tum Scillunte, tum Corinthi commorabatur. Jam Noster Athenis libros composuit de Alexandro, de Dione et Timoleonte, de venatione, postremo vitam Tillibori ac Bithynica. In Onesicritum quidem Diogenes Laertius advertit : Ἔοικε δέ τι ὅμοιον πεπονθέναι πρὸς Ξενοφῶντα· ἐκεῖνος μὲν γὰρ Κύρῳ συνεστράτευσεν, οὗτος δὲ Ἀλεξάνδρῳ, κἀκεῖνος μὲν Παιδείαν

1. *Anabas.*, lib. I, c. IX, 3.

2. Genus quidem hujus operis minus definitum Car. Guischardt impulit ut de Arriani Arte tactica ita judicaret : « Le petit livre de tactique que j'ai traduit est encore une imitation de la Cyropédie. Il contient de même les éléments et les préceptes de l'art militaire, quoiqu'il soit travaillé sur un autre plan. » *Mém. milit.*, t. II, p. 109. Cf. A. Chassang, *Histoire du roman dans l'antiquité* (Paris, 1860), p. 58 : « Le vrai fond de la Cyropédie, ce sont ces diverses théories sur l'éducation, sur le gouvernement et sur l'art militaire : la partie narrative n'est qu'un cadre ingénieux. »

3. Horum appendix fuit libellus de vectigalibus, si auctorem habuit Xenophontem.

Κύρου, ὁ δὲ πῶς Ἀλέξανδρος ἤχθη γέγραφε· καὶ ὁ μὲν ἐγκώμιον Κύρου, ὁ δὲ Ἀλεξάνδρου πεποίηκε· καὶ τῇ ἑρμηνείᾳ δὲ παραπλήσιος, πλὴν ὅτι ὡς ἀπόγραφος ἐξ ἀρχετύπου δευτερεύει[1]. Consideranti tamen obvius est Diogenis error, qui duos Cyros confudit; quamvis Onesicritus potuit in rebus Alexandri narrandis Cyropædiam sibi exemplum elegisse, utpote quem minus accuratæ veritatis quam Macedonum regis gloriæ studiosum fragmenta ipsius operis prodant. At diverse Arrianus censuit in suo de Alexandri expeditione opere quod ad Xenophonteæ Anabaseos imitationem plus justo informare voluit. Profecto inscriptio similis est et septem librorum divisio, quum nequaquam par sit argumentum[2]. Manifestam vero expeditionum cognationem jam Polybius perspexerat : Τίνες γὰρ

1. Lib. VI, c. LXXXIV. Qui locus laudatus est ab Æm. Egger, *Mémoires de l'Acad. des inscr.*, t. XXVII, 2e part., in sua dissertatione : Sur les historiens officiels et les panégyristes des princes dans l'antiquité grecque, p. 18, ubi etiam inducit Nicolai Damasceni librum περὶ ἀγωγῆς Καίσαρος, nuper triginta paginis ab Em. Miller repertis auctum, nec omittit Τραϊανοῦ παιδείαν, quam ad Κύρου παιδείας imitationem finxit Pseudo-Plutarchus. V. *Plutarch. Opp.* (ed. Didot), t. V, p. 59-60 : fragmenta hujus Institutionis Trajani eruit Fred. Dübner ex Joannis Sarisberiensis (Jean de Salisbury) Policratico, lib. V-VIII.

2. Id illi vitio vertit J. de Sainte-Croix : « Arrien aurait dû écrire l'histoire de ce prince en la commençant par sa naissance, son éducation, l'état de la Macédoine à la mort de Philippe. » *Exam. crit.*, p. 96.

ἀληθῶς ἦσαν αἰτίαι, καὶ πόθεν φῦναι συνέβη τὸν πρὸς τοὺς Πέρσας πόλεμον, εὐμαρὲς καὶ τῷ τυχόντι συνιδεῖν. Ἦν δὲ πρώτη μὲν, ἡ τῶν μετὰ Ξενοφῶντος Ἑλλήνων ἐκ τῶν ἄνω σατραπειῶν ἐπάνοδος· ἐν ᾗ πᾶσαν τὴν Ἀσίαν διαπορευομένων αὐτῶν, πολεμίαν ὑπάρχουσαν, οὐδεὶς ἐτόλμα μένειν κατὰ πρόσωπον τῶν βαρβάρων [1]. Recte igitur ante prœlium Issi commissum Noster de Alexandro refert : Λέγεται δὲ καὶ Ξενοφῶντος καὶ τῶν ἅμα Ξενοφῶντι μυρίων ἐς μνήμην ἐλθεῖν, ὡς..... οἱ δὲ βασιλέα τε ξὺν πάσῃ τῇ δυνάμει πρὸς Βαβυλῶνι αὐτῇ ἐτρέψαντο καὶ ἔθνη ὅσα κατιόντων εἰς τὸν Εὔξεινον πόντον καθ' ὁδόν σφισιν ἐπεγένετο νικῶντες ἐπῆλθον [2]. Quando contra Arrianus electæ a se materiæ rationem statuit, majorem apud æquales suos, propter Xenophontis opus, Decem millium et Cyri quam Alexandri gloriam : Ἔνθεν καὶ αὐτὸς ὁρμηθῆναί φημι ἐς τήνδε τὴν ξυγγραφὴν, οὐκ ἀπαξιώσας ἐμαυτὸν φανερὰ καταστήσειν ἐς ἀνθρώπους τὰ Ἀλεξάνδρου ἔργα [3], ad Cyropædiæ magis quam ad cujusvis alius libri consilium accedit, vanitatis præterea incurrens suspicionem [4].

Perditis sane Syracusanis ejus compositioni-

1. *Hist.*, lib. III, c. VI, 9-10.
2. *Anabas.*, lib. II, c. VII, 8-9.
3. *Anabas.*, lib. I, c. XII, IV.
4. Cf. LAMOTHE LE VAYER, *Des anciens et principaux historiens* (Paris, 1646), p. 101-114 : « A ne rien dissimuler, voilà des pensées si pleines de vanité, qu'il faut toute la patience d'un lecteur bien modéré pour les souffrir et pour ne se rebuter pas là-dessus. »

bus, nihil in Xenophontis Hieronem animadvertam, nisi sæpius quidem utilia civitatibus regendis exempla e Sicilia petita fuisse. Cynegeticis autem et rei equestri uter scriptorum sedulius vacaverit, vel Dianæ sacris impensius providerit, ex illorum libellis ægre disceptes. At qui conjuges Abradatæ et Ischomachi aptis laudibus ornavit, hic domesticæ felicitatis palmam sibi præ Nostro adeptus esse videtur.

Ergo imprimis fuit commune Arriano et Xenophonti quod unus et alter condiderint historias. Quas si pensitare voles, dices ex Quintiliani nota differentia magis scripsisse Xenophontem ad narrandum, Arrianum ad probandum. Prior quidem nunquam lectoribus sententias ethicas vel technicas suppeditare recusat, sed eas tantum quas res ipsæ narrationis suggesserint. Posterior vero, antequam loquatur, judicavit et momenta judicii affert. Inde facilius Nostrum verum esse agnoveris, quum uterque sit φιλαλήθης, et suæ rursus utrumque teneant præsumptæ de publicis rebus opiniones.

Xenophonti et Arriano etiam commune fuit quod neuter philosophus merito dicatur. De Socratico illo scriptum est : « On s'habitue parfois à le considérer comme un philosophe. C'est là une illusion qui ne résiste pas à un examen sérieux. Xénophon n'est ni un philosophe, ni

un spéculatif[1]. » Pari jure titulum huic Epicteteo abnegaveris. Constat enim longe ab abstrusarum disputationum studio ingenium Arriani abhorruisse, quem tempora et mores forsan actuosiorem ipso Xenophonte monstrant. Ambo certe discipuli fuerunt philosophorum ; ambo magistris addictissimi, quorum memoriæ tam fideliter inservierunt ut vice proverbii eorum nomina celebrentur. Quæ quidem philosophica composuere, dissimilia prorsus historicis, a Nostro magis ad narrandum, ab altero ad probandum scripta dixerim. Liber enim Memorabilium multo minus de philosophiæ principiis quam de præcipientis Socratis indole, vita et habitu tractat[2]. In Dissertationibus autem maxime eminet Stoica disciplina : Ἀλλ' ἐμοί γε οὐ πολὺς λόγος εἰ οὐχ ἱκανὸς φανοῦμαι συγγράφειν. Ἐπικτήτῳ δὲ οὐδ' ὀλίγος εἰ καταφρονήσει τις αὐτοῦ τῶν λόγων· ἐπεὶ καὶ λέγων αὐτὸς οὐδενὸς ἄλλου δῆλος ἦν ἐφιέμενος, ὅτι μὴ κινῆσαι τὰς γνώμας τῶν ἀκουόντων πρὸς τὰ βέλτιστα. Εἰ μὲν δὴ τοῦτό γε αὐτὸ διαπράττοιντο οἱ λόγοι οὗτοι, ἔχοιεν ἄν, οἶμαι, ὅπερ χρὴ ἔχειν τοὺς τῶν φιλοσόφων λόγους..... Εἰ δ' οἱ λόγοι αὐτοὶ ἐφ' αὑτῶν τοῦτο οὐ διαπράττονται, τυχὸν μὲν ἐγὼ αἴτιος, τυχὸν δὲ καὶ ἀνάγκη οὕτως ἔχειν. Hæc Arrianus[3].

1. A. Croiset, *Xénophon*, p. 240.
2. A. Croiset, *Xénophon*, p. 63.
3. Ad L. Gellium. — Dodwell locum hic descriptum cum iis quæ de se Noster scripsit in Anabasi comparans, ait :

Quid plura ? Xenophonti etsi nihil ita plane debuit quam ut ejus imitator prædicari vellet, rem tamen idoneam de qua quæreretur putavi. Placebunt, nî fallor, quantulæ profecto eæ cumque sint, collectæ sæculi secundi reliquiæ. Sic fortasse sententia Phædri vitabitur :

Non multum egisti, et opera nequidquam perit [1].

« Produnt priora illa animum ab Epicteti nupera institutione modestum et veræ philosophiæ professione dignum; postrema nimio gloriæ studio corruptum tandem atque degenerem. »

1. Lib. II, fab. v, *Cæsar ad arrianum.*

ADDENDUM

V. ap. *Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France,* année 1881, p. 237.

C. Renz, Arrianus quatenus Xenophontis imitator sit (Rostochii, 1879), 37 p. in-8°.

Hæc mentio, quæ mihi tantum innotuit postquam omnia jam typis mandata, benevolis auxiliis adjutus, bis legeram, transscribenda erat justitiæ causa.

H. D.

INDEX CAPITUM

		Pages.
I.	— De Vita Arriani	1-45
II.	— De Scriptis Arriani	46-83
III.	— Quid Arrianus Xenophonti debuerit	84-93

Vidi ac perlegi,

Lutet. Paris. in Sorbona,

Prid. Id. octobr. an. MDCCCLXXXI

Fac. litt. in Acad. Paris. decanus

H. WALLON.

Typis mandetur,

Academiæ Parisiensis rector,

GRÉARD.

Paris. — Typ. G. Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 11977.

1 OCT 1950

STALLED
CHARGE
CANCELLED

Ga 115.91
Quid Xenophonti debuerit Flavius Ar
Widener Library 004674965
3 2044 085 105 062